

philippecaure@gmail.com

## Insignifiants Détails

*Une comédie de*

*Philippe Caure*

*3 hommes, 4 femmes*

*90 minutes*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) / [philippecaure@gmail.com](mailto:philippecaure@gmail.com) / [www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)

philippecaure@gmail.com

philippecaure@gmail.com

DEMANDEZ  
VOTRE VERSION  
SANS CE  
FILIGRANE

*Retrouvez toutes les pièces*

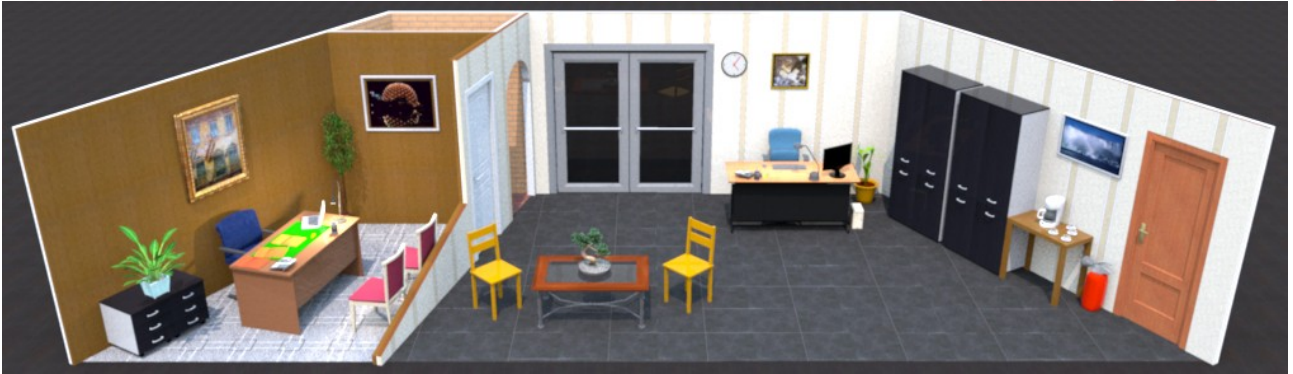
*de Philippe Caure sur*

*[www.piece-de-theatre.com](http://www.piece-de-theatre.com)*

philippecaure@gmail.com

*L'histoire se déroule dans les locaux administratifs des usines Chimicol.*

*La scène est en deux parties. La plus grande à droite, c'est le secrétariat de direction, et sur la gauche, c'est le bureau de Jean Pilon, le directeur de l'usine.*



*À gauche le bureau chic du directeur avec une porte qui donne sur le secrétariat.*

*Au fond à gauche le début d'un couloir qui mène aux appartements privés du directeur.*

*En fond de scène, une double porte qui donne accès aux bureaux de l'usine et à la sortie.*

*Le bureau de Chantal qui fait face au public est dans le fond droit.*

*À droite et en avant scène, une porte qui mène à l'usine.*

*À droite une table à café, près de la porte de l'usine.*

*Au centre une petite table et deux chaises.*

*La décoration est conventionnelle avec du mobilier de rangement et les accessoires de travail classiques.*

## **Personnages**

*3 hommes, 4 femmes*

### **PILON**

*Jean Pilon, directeur des usines Chimicol. La cinquantaine, costume, cravate.*

### **FRANÇOISE**

*Françoise Pilon. Épouse de Jean Pilon. La cinquantaine, s'habille très chic.*

### **ANTOINE**

*Antoine Rivet. Directeur financier. Costume et chemise ouverte.*

### **CHANTAL**

*Secrétaire de direction. La quarantaine, elle s'habille mal et bon marché. Méchante de nature elle voit le mal partout. Elle ne sourit jamais et parle souvent aux gens sans les regarder.*

### **LAURENT**

*Inspecteur à la brigade financière. La trentaine, jeans et chemise froissée, chaussures usées et blouson de cuir râpé. Peu sûr de lui. Il bégaye à chaque fois qu'il est en présence de Marie-Laure.*

### **MARIE-LAURE**

*C'est la secrétaire d'Antoine. La trentaine, habillée jeune et moderne. Jolie, pétillante, avec du caractère.*

### **ODILE**

*Odile Delyon. Directrice d'une usine de traitement de déchets industriels. C'est la complice de Jean Pilon dans les affaires louches qui les concernent. La quarantaine, elle s'habille décontracté, mais sans originalité. C'est une femme d'affaires, dynamique.*

### **2 VOIX OFF**

*La voix de la conductrice de camion, et une voix d'homme dans le troisième acte.*

# ACTE I

## Scène 1

*Le rideau se lève sur Antoine qui entre par l'usine, il tient 3 dossiers de différentes nuances de rouge. Il se dirige vers le bureau de Pilon, sur la gauche. Françoise entre aussi depuis l'usine et arrive furtivement derrière lui.*

**FRANÇOISE**

*Elle lui pince les fesses.*

Bonjour, Antoine.

**ANTOINE**

*Lâche ses dossiers sous la surprise.*

Ah ! madame Pilon !

**FRANÇOISE**

Vous êtes toujours aussi séduisant, Antoine.

**ANTOINE**

Madame ! Votre mari ne doit pas être très loin.

*Il ramasse ses dossiers, très gêné.*

**FRANÇOISE**

C'est excitant n'est-ce pas ?

*Elle se baisse pour l'aider à ramasser ses dossiers.*

**ANTOINE**

Excitant ? Non, c'est mon patron. Soyez raisonnable.

*Françoise s'arrange pour lui voler un baiser. Antoine, recule et tombe sur les fesses.*

**FRANÇOISE**

*Se relève.*

Je n'aime pas être raisonnable et je trouve que vous avez beaucoup trop de scrupules.

*Elle regarde Antoine toujours à quatre pattes qui lui présente son postérieur en ramassant ses dossiers.*

Je pourrais t'en apprendre des choses.

**ANTOINE**

*Qui ramasse la dernière feuille.*

Je n'en ai pas besoin, croyez-moi.

**FRANÇOISE**

Crois-tu ?

*Elle lui pince les fesses une nouvelle fois, ce qui a pour effet de le propulser de sa position au sol à une position debout de l'autre côté de la pièce, près de la porte du bureau de Pilon.*

**ANTOINE**

*Il se retourne et présente ses dossiers à Françoise comme un bouclier.*

Madame, excusez-moi, mais nous sommes à la limite du harcèlement sexuel.

**FRANÇOISE**

*Elle s'approche lentement de lui qui recule d'autant.*

Antoine, je suppose que vous tenez à votre place de chef de service dans les usines Chimicol ?

*Ils terminent de reculer dans le bureau de Pilon.*

**ANTOINE**

Bien sûr, mais...

**FRANÇOISE**

Alors, le sacrifice et le don de soi sont des qualités grandement appréciées quand mon cher mari me consulte au sujet des promotions du personnel.

*Elle ferme la porte du bureau derrière elle. Antoine est coincé entre le bureau et Françoise.*

Et j'ai toujours mon mot à dire en tant qu'actionnaire principale.

*Pilon entre par la porte du fond, il inspecte un paquet d'une dizaine de lettres qu'il vient de recevoir.*

**ANTOINE**

Oui ça je le sais bien.

**FRANÇOISE**

J'ai comme l'impression que vous m'évitez.

**ANTOINE**

Mais non, qu'allez-vous chercher là !

*Pilon sort une lettre qui semble attirer son attention plus que les autres. Il garde cette dernière et jette toutes les autres sur le bureau de Chantal.*

**FRANÇOISE**

Je n'ai pas pour habitude de lâcher ma proie.

**ANTOINE**

Votre proie ?!

**FRANÇOISE**

Laisse-toi faire, ça ne peut être qu'agréable.

*Elle se colle à lui et le prend par la taille pour l'embrasser.*

**PILON**

*Hurle en lisant la lettre.*

Je m'en doutais !

**FRANÇOISE**

Mon mari !

*Elle se recule, tourne le dos à Antoine et se recoiffe.*

**ANTOINE**

Sauvé !

**FRANÇOISE**

C'est une catastrophe !

*Se réajuste.*

**ANTOINE**

C'est une chance.

*Il vérifie sa tenue.*

**FRANÇOISE**

*Elle sort du bureau en catastrophe.*

Ce n'est pas ce que tu crois, mon chéri.

**PILON**

Je vois ce que je vois.

**FRANÇOISE**

Je t'en prie, les apparences sont parfois trompeuses.

**PILON**

Quelles apparences ? Tout est très clair.

**ANTOINE**

*Toujours dans le bureau.*

S'il nous a vus, je suis mort.

**FRANÇOISE**

C'est souvent quand c'est trop clair qu'on n'y voit plus rien.

**PILON**

Mais qu'est-ce que tu me chantes ? Y a pas de doute possible, il suffit de voir et moi je vois.

*Il s'approche de la petite table et y jette la lettre de colère.*

**ANTOINE**

*Il sort du bureau paniqué.*

Bonjour, Monsieur Pilon.

**PILON**

Ce n'est pas un « bon » jour, Antoine.

**ANTOINE**

*Tremblant.*

Et pourquoi pas ?

**PILON**

*Montrant la petite table où se trouve la lettre.*

Mais à cause de ça.

**ANTOINE**

*Le geste fait penser à Antoine que Pilon montre l'intérieur de son bureau.*

De ça ? Mais ?

**PILON**

J'en ai assez, il faut que ça cesse.

**ANTOINE**

Mais il ne s'est rien passé.

**PILON**

Rien ? Alors que ça fait trois semaines que ça dure.

**FRANÇOISE**

*À part.*

Mon Dieu, il sait !

**ANTOINE**

Mais, Monsieur, je vous assure, sur mon honneur, que...

**PILON**

Mais votre honneur je m'en fous ! Au début je pensais que c'était une plaisanterie, alors j'avais décidé de ne pas y prêter attention.

**ANTOINE**

Vous êtes drôlement philosophe pour le prendre comme ça.

**PILON**

Je suis surtout très occupé et comme ce n'était pas la première fois, je me suis habitué.

**FRANÇOISE**

*À part.*

Mais il me fait suivre, ce n'est pas possible.

**ANTOINE**

Parce qu'il y en a eu d'autres ?

**FRANÇOISE**

*Hausse les épaules.*

D'autres ? À vous entendre, il y en a eu des centaines. Il ne faut pas exagérer.

**PILON**

Jusque là, c'était sans importance.

**FRANÇOISE**

*À part.*

Sans importance ! Je le trompe et il dit que c'est sans importance. Je compte donc si peu pour lui ! On peut être volage, mais on garde sa fierté tout de même.

*À Pilon.*

Jean ! Ça suffit ! Je refuse de continuer cette conversation.

*Elle se dirige vers le couloir.*

**PILON**

Qu'est-ce qui te prend ?

**FRANÇOISE**

Je suis humiliée, Jean, humiliée !

**PILON**

Par quoi ? C'est moi qui suis en danger.

**FRANÇOISE**

En danger ? Tu ne penses tout de même pas que je pourrais te vouloir du mal ? Tu te trompes sur mon compte, même si je te trompe il ne faut pas se tromper.

*Elle sort par le couloir.*

**PILON**

Quelle mouche l'a piquée ?

**ANTOINE**

*Mal à l'aise.*

J'ai un peu de mal à comprendre. Pourquoi vous sentez-vous en danger ?



Mais à cause de ça !

*Il lui donne la lettre.*

Lisez !

**ANTOINE**

*Lit à haute voix une lettre faite de lettres découpées dans un journal.*

Je t'aurais prévenu, tu ne me prends pas au sérieux, alors attends-toi à subir ma colère.

*Rassuré.*

Une lettre anonyme ! Ah ! C'est ça ! Ouf, je respire.

**PILON**

Ça a l'air de vous faire plaisir !

**ANTOINE**

Non, bien sûr, mais je croyais que...

**PILON**

Que quoi ?

**ANTOINE**

Quand vous avez dit : « c'est ça »

*Il montre la petite table.*

Je pensais que c'était ça !

*Il montre le bureau, mais retire son bras aussi vite.*

**PILON**

Quoi ça ?

**ANTOINE**

*Soulagé en montrant la lettre.*

Ah ! C'est ça !

**PILON**

On me menace et vous souriez ?

**ANTOINE**

Non, heu ... et que comptez-vous faire ? Payer la rançon ?

**PILON**

Mais ce n'est pas une prise d'otage, Antoine.

**ANTOINE**

Oui, bien sûr... Et... Et alors ?

**PILON**

Cette fois ça devient sérieux. J'ai déjà reçu des menaces des écolos qui n'aiment pas les produits chimiques de l'usine ou des villageois qui se plaignent de l'odeur des cheminées, qu'on sent à peine. Mais jamais je n'ai reçu autant de lettres en aussi peu de temps et toujours de la même main.

**ANTOINE**

À part les lettres, vous avez remarqué quelque chose ?

C'est-à-dire ?

**PILON**

**ANTOINE**

Je ne sais pas, des gens qui vous suivent, des coups de fil anonymes, des trucs bizarres comme ça, quoi ?

**PILON**

Ah ! Non, rien. Mais je commence à être nerveux et à regarder derrière moi quand je marche dans la rue.

## Scène 2

*Pendant la dernière réplique de Pilon, Chantal entre par la porte du fond, elle se fige derrière les deux hommes.*

**CHANTAL**

*D'une voix monocorde.*

Bonjour.

**PILON**

*Sursaute.*

Ah ! Vous m'avez fait peur !

**ANTOINE**

Oh Chantal ! On ne vous a pas entendu entrer.

**CHANTAL**

Il n'y a pas à avoir peur, ce n'est que moi.

*Elle va poser manteau et sac à main dans le couloir.*

J'ai l'habitude de faire peur aux hommes.

**ANTOINE**

*À Pilon.*

Elle ne changera donc jamais cette vieille peau.

**PILON**

Antoine ! Gardez vos réflexions pour vous. Chantal fait son travail... de plus c'est la seule secrétaire que j'ai pu garder, sans que ma femme ne me fasse une crise de jalousie.

*Il récupère la lettre anonyme sur la petite table et la range dans sa veste.*

**ANTOINE**

Ce n'est pas étonnant.

*Chantal revient, s'assoit à son bureau et se prépare à ce qui semble pour elle une dure et longue journée de travail.*

**PILON**

En parlant de ma femme, il faut que j'aille la voir pour comprendre sa comédie de tout à l'heure. Comme si je n'avais que ça à faire !

**ANTOINE**

*Les yeux sur Chantal.*

Quand même ! Jamais un sourire, jamais un mot aimable. Elle me fait froid dans le dos.

**PILON**

Je sais que Françoise n'est pas facile, mais c'est ma femme tout de même !

**ANTOINE**

Non, Monsieur, je parlais de Chantal !

**PILON**

Ah ? Heu... Ce n'est pas une agence de mannequins ici, c'est une usine de produits chimiques, alors gardez vos réflexions.

**ANTOINE**

Oui, Monsieur.

**MARIE-LAURE**

*Entre par la porte du fond.*

Bonjour.

**CHANTAL**

*Regarde sa montre.*

Il est neuf heures et deux minutes.

*Elle ne la regarde pas et se met au travail.*

**MARIE-LAURE**

*À Pilon et Antoine.*

Mais quelle vieille peau, celle-là.

**ANTOINE**

*À Pilon.*

Qu'est-ce que je vous disais !

**PILON**

*Agacé.*

Marie-Laure, s'il vous plaît.

**MARIE-LAURE**

Excusez-moi, mais quand je fais des heures supplémentaires, elle n'est plus à son bureau pour me le faire remarquer.

*Elle va poser son manteau et son sac dans le couloir.*

**PILON**

Antoine, au sujet de ces lettres anonymes. J'ai appelé un ami, commissaire de police, pour lui demander conseil et il a promis de m'envoyer quelqu'un.

**ANTOINE**

*Il l'entraîne en avant-scène.*

La police ici ? Mais vous croyez que c'est prudent ? C'est faire entrer le loup dans la bergerie ! Nous avons des convois spéciaux cette semaine...

**PILON**

Oui, je sais, mais ça n'a rien à voir. Ils examineront les lettres pour faire une enquête discrète, c'est tout.

**ANTOINE**

Si vous le dites.

**PILON**

Bien. Chantal, Marie-Laure, aujourd'hui quelqu'un de la police va venir à ma demande pour une affaire privée.

**CHANTAL**

J'espère que ce n'est pas administratif, parce que je risque d'avoir deux fois plus de travail.

**MARIE-LAURE**

*À Antoine.*

Deux fois zéro ça fait toujours zéro !

*Antoine rit doucement.*

**PILON**

Non. C'est une affaire personnelle où je suis la victime. Par contre, je vous demande de n'en parler à personne. Je ne veux pas de rumeurs dans l'usine. Chantal, si je ne suis pas là, vous direz au policier qu'il y a un dossier rouge pour lui sur mon bureau.

**CHANTAL**

Bien, Monsieur.

**PILON**

Voilà, c'est tout pour l'instant.

**MARIE-LAURE**

Très bien. Si vous avez besoin de moi, je suis dans mon bureau.

*Elle sort par le fond et tient la porte à Odile qui rentre.*

Bonjour Madame.

### Scène 3

**ODILE**

Bonjour. Bonjour tout le monde.

**PILON.**

Ah ! Odile, comment vas-tu ?

**ODILE**

*Elle embrasse Pilon.*

Il faut qu'on parle.

*Elle regarde Chantal, elle fait un signe à Pilon que c'est confidentiel.*

En privé.

*Elle se dirige vers le bureau. Pilon et Antoine suivent. Elle ferme la porte du bureau.*

Toujours aussi souriante ta secrétaire.

**PILON**

Tu es venue me parler de ma secrétaire ?

**ODILE**

Non, c'est au sujet du chauffeur habituel, il est en prison. Une histoire de pension alimentaire non versée. Il a pris deux mois ferme.

**PILON**

On doit s'inquiéter de quelque chose ?

**ODILE**

Non, rien à voir avec nous, mais forcément il ne sera pas là ce soir pour conduire le camion. Par contre, je peux faire venir quelqu'un d'autre. Mais si tu penses que c'est trop risqué, on peut attendre sa sortie de prison.

**PILON**

Non, les cuves sont pleines, il faut les vider le plus rapidement possible. Mais pourquoi n'a-t-il pas payé sa pension cet idiot ? On le paye pourtant bien.

**ODILE**

Et cette fois il aurait gagné plus que d'habitude. Une nouvelle loi vient de sortir. Le recyclage des produits chimiques usagés est soumis à un traitement de sécurité supplémentaire. Ce qui augmente le prix de 5%. Mais puisque tout est pulvérisé dans les champs, c'est autant d'argent qu'on garde pour nous. Quand je pense que ces imbéciles d'écolos vont encore s'en prendre aux agriculteurs quand ils découvriront les produits dans les champs. Dans quelque temps, il va falloir encore supporter des manifs. Mal bouffe et compagnie vont encore sévir !

**PILON**

Oh, moi je m'en fous, j'achète tout Bio maintenant.

**ANTOINE**

Vous avez raison, on ne sait plus ce qu'ils mettent dans leurs produits.

**PILON**

Si on le sait ! C'est arrosé au Chimicol !

*Rire collectif.*

**ODILE**

Et combien ça représente cette fois ?

**ANTOINE**

*Il donne deux dossiers à Pilon, l'un rouge-clair, l'autre rouge-foncé.*

Et bien, madame Delyon devrait nous facturer 76000 € pour recycler des produits chimiques qu'elle ne recyclera pas. Ce qui fait 10% pour le chauffeur, mes 30% et le reste partagé entre vous deux.

**PILON**

7600 € pour une nuit de travail et cet imbécile de chauffeur trouve le moyen de ne pas payer sa pension alimentaire ! Bon, Odile, je te fais confiance pour nous en trouver un autre, qu'il se présente ici le plus vite possible. Antoine, vous vous occuperez de lui.

*À Odile.*

Je t'offre un café ?

**ODILE**

Avec plaisir, mais chez toi, pas dans la salle d'à côté avec la vieille peau.

**ANTOINE**

Ce n'est pas moi qui l'ai dit !

**PILON**

J'ai compris, ça va, on monte à l'appartement.

ANTOINE

Monsieur, excusez-moi, mais j'aurais voulu vérifier les chiffres avec vous.

PILON

Laissez ça ici, je verrai ça plus tard.

ANTOINE

Comme vous voudrez. Je vais dans l'usine dans ce cas.

*Il pose tous les dossiers sur le bureau et sort par l'usine.*

ODILE

Tu as des problèmes ?

PILON

Pas vraiment. Dis-moi, tu n'aurais pas reçu des menaces, des lettres anonymes ?

*Il sort un dossier rouge d'un tiroir de son bureau et y range la lettre de sa poche. Il laisse le tout sur le bureau.*

ODILE

Non, pourquoi ?

PILON

Ça veut dire que ça n'a rien à voir avec les convois spéciaux, c'est déjà ça.

ODILE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

PILON

Viens, je vais t'expliquer.

*Ils sortent du bureau.*

Chantal, je monte à l'appartement ; qu'on ne me dérange pas.

CHANTAL

Bien, Monsieur.

*Pilon et Odile sortent par le couloir.*

## Scène 4

CHANTAL

Il ne va pas encore faire grand-chose le Pilon aujourd'hui.

*Elle va se servir un café.*

Quelle usine de fainéants. Et le roi c'est M<sup>o</sup>ssieur Pilon. Héritier de papa et directeur d'une usine qui tourne toute seule. Il se la coule douce, il n'a presque rien à faire. Il m'énerve, il m'énerve.

*Elle s'adresse à la porte du bureau de Pilon comme si c'était lui.*

Alors, je vais continuer à t'envoyer mes petits mots d'amour, M<sup>o</sup>ssieur le directeur. Je vois bien que mes lettres anonymes commencent à te bouffer la vie. Depuis quelque temps tu arrives au boulot l'oeil hagard et le pied trainant. Tu as le sommeil agité M<sup>o</sup>ssieur le directeur ! J'aime te voir macérer dans la sueur de ta trouille. C'est ma récompense quotidienne, mon petit spectacle à moi. Dans quelque temps, je passe à la vitesse supérieure. Je vais commencer par appeler chez toi, et si c'est ta femme qui décroche...

**LAURENT**

*Entre par la porte du fond. Voix timide.*

Bonjour.

**CHANTAL**

*Se croyant toujours seule.*

...je raccroche tout de suite, ça n'a l'air de rien, mais cela fait toujours son petit effet. Le soupçon, c'est bon ça.

**LAURENT**

*Plus fort.*

Bonjour madame.

**CHANTAL**

*Se retourne vivement.*

Ça fait longtemps que vous êtes là ?

**LAURENT**

Non, je viens d'arriver.

**CHANTAL**

*Désagréable.*

Qu'est-ce que vous voulez ?

**LAURENT**

Je dois rencontrer Monsieur Pilon, c'est le commissariat qui m'envoie.

**CHANTAL**

*Mielleuse.*

Ah ! Oui. D'accord. Il y a un dossier rouge qui vous attend sur son bureau. Vous n'avez qu'à le lire en l'attendant.

*Prenant le tas de lettres sur son bureau.*

Je vous laisse, j'ai à faire.

*À part.*

Et bien, si c'est lui qui enquête sur mes lettres, je peux les signer, il ne verra rien !

*Elle sort par l'usine.*

**LAURENT**

*Regarde la porte se fermer.*

Quel accueil ! Ça commence bien.

*Il entre dans le bureau mais reste à l'entrée pour assister à la discussion entre Pilon et Françoise.*

**PILON**

*Des coulisses.*

Françoise, je ne comprends toujours rien à ton histoire.

**FRANÇOISE**

*Entre depuis le couloir une valise à la main, suivie de Pilon.*

Si à ton âge, tu n'es pas capable de comprendre, c'est que c'est désespéré pour toi, mon ami.

**PILON**

Mais un minimum d'explications...

**FRANÇOISE**

Ah ! si seulement tu étais un peu jaloux !

**PILON**

Tu me reproches de ne pas être assez jaloux ?

*Françoise sort par le fond en soupirant.*

Françoise ?! Elle est complètement cinglée !

*Il sort par le couloir.*

**LAURENT**

Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Le commissaire m'a dit d'aller prendre l'air chez Chimicol ! Prendre l'air très drôle ! Surtout ici...

*Un soupir.*

Et Marie-Laure qui travaille ici. Six mois que j'essaie de l'oublier.

*Il cherche sur le bureau.*

Ah ! Voilà le dossier rouge. À moins que ce ne soit celui-ci. Celui-là tire un peu sur le rose, mais il est rouge quand même. En voilà un autre.

*Il examine les deux dossiers à la lumière.*

Non, il est orange.

*Il incline le dossier sous la lampe.*

Ah ! Mais non, il est rouge aussi.

*Il l'ouvre.*

Les lettres anonymes, c'est donc celui-là, mais les autres, qu'est-ce que c'est alors ?

*Il les ouvre.*

Des chiffres, des rapports. Peut-être des indices que le directeur veut me donner. Il a peut-être des soupçons sur quelqu'un ? Bon, je prends le tout et je verrai avec lui.

*Il met le tout dans son sac, puis il sort du bureau.*

Bon, dès que je vois le directeur, je lui pose deux ou trois questions de routine et ensuite je m'en vais. Avec un peu chance j'évite Marie-Laure, sinon ça va être difficile. Elle m'a quitté en jurant qu'elle n'avait personne d'autre, mais c'est sûrement faux. Ça ne peut pas être à cause de moi tout de même.

**ANTOINE**

*Entre par l'usine.*

Mais qu'est-ce que vous faites là ? On vous a demandé de la discrétion. Il ne faut pas rester ici, n'importe qui est susceptible d'entrer dans cette pièce.

**LAURENT**

Ah bonjour. Je suis...

**ANTOINE**

Je sais, vous êtes le nouveau.



**LAURENT**

Nouveau ? Non, pas vraiment. Pour ce genre d'affaires oui. Mais...

**ANTOINE**

C'est pour ça que je vais vous briefer sur les détails.

**LAURENT**

Vous êtes monsieur Pilon ?

**ANTOINE**

*Fier.*

Non, Antoine Rivet. Mais je suis le principal organisateur de toute cette affaire.

**LAURENT**

Mais ça ressemble à des aveux.

**ANTOINE**

*Il rit.*

Oui, j'avoue, Monsieur le Juge, mais ne dites rien à personne.

**LAURENT**

Ça alors, je ne pensais pas résoudre une affaire aussi vite.

**ANTOINE**

Oui, vous avez raison, il faut faire vite.

**LAURENT**

Donc, on peut classer tout ça ce soir ?

**ANTOINE**

Oui, enfin, cette nuit plutôt. Venez, je vous montre tout ce que vous devez savoir.

**LAURENT**

Je vous suis.

*Ils se dirigent vers la porte de l'usine.*

**CHANTAL**

*Entre depuis l'usine en bousculant Antoine.*

Mais poussez-vous ! Ce n'est pas la galanterie qui vous étouffe vous !

**ANTOINE**

*Antoine hausse les épaules.*

On y va.

*Laurent sort suivi d'Antoine qui claque la porte.*

**CHANTAL**

*Sursaute.*

Ils vont me rendre folle ici !

*Elle retourne à son bureau.*

## Scène 5

**ODILE**

*Entre avec Pilon depuis le couloir.*

Je sais bien que tout s'est toujours très bien passé, mais tu connais ma façon de travailler.

*Sur un ton menaçant, elle donne sa réplique comme une maxime personnelle.*

Si un de mes collaborateurs fait une faute, il n'en fera pas deux, puisque je m'en sépare sans attendre.

**PILON**

Tu me l'as déjà dit.

**ODILE**

*Elle voit Chantal se gratter le dos avec une règle de façon peu élégante les yeux sur son écran.  
À Pilon.*

Je ne sais pas où tu l'as trouvée, celle-là. Bon je file, je te tiens au courant. Bises

*Elle sort par la porte du fond.*

**PILON**

À bientôt.

*Se dirige vers son bureau.*

Chantal, je voudrais un café.

**CHANTAL**

*Voix monocorde.*

Mais je vous en prie, servez-vous.

*Sans lever les yeux.*

**PILON**

*Il est stoppé net dans son élan.*

Mais...

**CHANTAL**

J'ai vu madame Pilon monter dans un taxi. Elle part en voyage ?

**PILON**

*Se résigne à se servir son café.*

Non, elle... part en cure.

**CHANTAL**

En cure ? De quoi ?

**PILON**

*Il pense tout haut en se servant son café.*

Vu l'incohérence des propos qu'elle m'a sortis, elle doit se droguer, ce n'est pas possible autrement.

**CHANTAL**

*Insistante.*

En cure de quoi Monsieur Pilon ?

**PILON**  
*Sans réfléchir.*

En cure de désintoxication.

**CHANTAL**

Pardon ?

**PILON**  
*Se reprenant.*

Mais non, elle va chez sa mère.

**CHANTAL**

Ah bon, ce n'est pas en cure ?

**PILON**

Mais ce n'est pas bientôt fini toutes ces questions. Vous n'avez pas de travail ?

**CHANTAL**

Si. Ah, au fait ! Le policier est arrivé. Il est avec Antoine, dans l'usine.

**PILON**

Pourquoi dans l'usine ?

**CHANTAL**

Je ne sais pas, Monsieur, voilà longtemps que j'ai arrêté d'essayer de comprendre Antoine.

**PILON**

Bon. J'y vais.

*Il sort par l'usine. Marie-Laure entre par la porte du fond un signataire à la main, elle va le poser sur le bureau de Pilon et en profite pour noter un message supplémentaire.*

**CHANTAL**  
*À part.*

Toi, tu tombes bien, je vais me servir de toi pour mon opération « Pilonnons Pilon ». J'entre dans la phase calomnies et rumeurs.

*Elle va servir deux cafés.*

Marie-Laure, voulez-vous un café ?

**MARIE-LAURE**  
*Surprise.*

C'est à moi que vous parlez ?

**CHANTAL**

Bien sûr, il n'y a que nous deux ici. Alors, un petit café, ça vous dit ?

**MARIE-LAURE**  
*Sortant du bureau.*

Je ne dis pas non.

**CHANTAL**

Vous avez vu madame Pilon partir en taxi, ce matin ?

*Elle lui tend une tasse.*

**MARIE-LAURE**

Merci. Madame Pilon ? Non, pourquoi ?

**CHANTAL**

Elle avait une valise avec elle, il paraît qu'elle part en cure de désintoxication.

**MARIE-LAURE**

*Tombant dans le piège.*

Non ? Et vous tenez ça de qui ?

**CHANTAL**

De monsieur Pilon lui-même. Après le départ de sa femme, il était désespéré, alors il s'est confié à moi. Sa femme ne supportant plus la vie à l'usine se serait laissé aller sur la bouteille. Habiter juste au-dessus d'une usine de produits chimiques ça ne doit pas être drôle tous les jours.

**MARIE-LAURE**

Une femme si distinguée... Alcoolique ! C'est moche.

**CHANTAL**

N'est-ce pas ! Sans parler de la police qui est passée ce matin. Il nous a dit que c'était une affaire personnelle, mais...

**MARIE-LAURE**

Vous croyez que ça a un rapport ?

**CHANTAL**

Je ne suis pas sûre, mais allez donc savoir de quoi est capable une alcoolique. C'est comme une droguée en somme.

**MARIE-LAURE**

Oui, vous avez raison. Tenez, une amie de ma sœur avait un petit ami qui ...

*Elle remue toujours les lèvres, mais on ne l'entend plus, elle continuera cependant de remuer les lèvres et de faire des gestes pendant la réplique suivante de Chantal.*

**CHANTAL**

*S'adresse au public.*

Elle va me raconter sa vie, maintenant. J'attends 2 minutes et je la renvoie faire mumuse ailleurs. Maintenant que je suis certaine qu'elle va raconter l'alcoolisme de madame Pilon à tout son service...

*Le téléphone de Chantal sonne, elle décroche.*

Oui ? Qui ça ?... Nadine, mais Nadine comment ?...

*Marie-Laure sort par la porte du fond, elle fait un sourire à Chantal en lui mimant le geste du téléphone, Chantal répond par un petit sourire et un signe de tête.*

Seulement Nadine, mais elle n'a pas de nom de famille ?... Elle ne veut pas le dire !... Passez-la-moi... Allo ? Non, monsieur le directeur n'est pas là... Je ne sais pas... Vous ne voulez parler qu'à lui, j'ai compris... Mais il n'est pas là !

**ANTOINE**

*Entre pressé de l'usine.*

Chantal savez-vous où est Monsieur Pilon ?

**CHANTAL**

*Au téléphone.*

Ne quittez pas.

*À Antoine.*

Non ! Je ne sais pas, je ne suis pas sa mère. Tout le monde cherche Monsieur Pilon. Il ne me dit jamais où il va. Tenez si vous le trouvez, vous le direz à cette dame qui le cherche aussi.

*Elle lui tend le téléphone.*

**ANTOINE**

Qui ça ?

**CHANTAL**

*Elle secoue le téléphone pour lui montrer qu'il faut qu'il le prenne.*

Une certaine Nadine à l'entrée de l'usine, elle veut voir le directeur. Et comme je n'ai que vous sous la main.

**ANTOINE**

*Prend le téléphone.*

Allo ? Oui ? Non, ce n'est pas le directeur... Pourquoi voulez-vous voir le directeur ?... Une affaire spéciale ?... Ah ?... Mais vous pouvez me le dire je suis son plus proche collaborateur... Mon nom ? Antoine Rivet, pourquoi ?... Hein ! Mais ! Nous avons déjà un chauffeur !

*La présence de Chantal le gêne.*

Heu, attendez, ne bougez pas je viens vous voir.

*Il raccroche. À Chantal.*

Un petit malentendu, rien de...

*Il sort précipitamment par la porte du fond.*

**CHANTAL**

Toujours en promenade, celui-là

## Scène 6

**PILON**

*Entre en trombe par l'usine.*

C'est bien la voix d'Antoine que je viens d'entendre ?

**CHANTAL**

Oui, mais il vient de sortir, Monsieur.

**PILON**

*Il reprend son souffle.*

Bon, ça ne sert à rien de courir. Chantal, dès qu'il revient vous le plaquez au sol et vous me l'envoyez dans mon bureau.

**CHANTAL**

*Sèche.*

Je le quoi ?

**PILON**

Vous le... rien. Laissez tomber.

**CHANTAL**

Il a un portable, au cas où vous ne seriez pas au courant.

**PILON**

Oui, mais quand j'ai le mien, il n'a pas le sien. Quand il a le sien, ça ne passe pas, ou alors il est sur répondeur. Dans cette usine, ça passe une fois sur deux, alors dès qu'Antoine repasse devant vous...

*Il montre son bureau.*

dans mon bureau, merci.

*Il va dans le bureau et claque la porte.*

**CHANTAL**

Quel con !

**PILON**

*Il s'assoit à son bureau, il souffle un instant. Puis d'un coup, il cherche sur son bureau puis se replonge dans les tiroirs, regarde par terre, puis il refait frénétiquement les mêmes endroits. Il finit par se lever pour aller voir Chantal.*

Chantal ? Vous avez pris des dossiers sur mon bureau ?

**CHANTAL**

Non, Monsieur, je ne suis pas entrée dans votre bureau ce matin. Mais le policier, oui, je lui ai parlé du dossier rouge, comme vous avez dit.

**PILON**

Le rouge, d'accord, mais il en manque deux autres, un rose et un orange. Il n'a pas tout pris tout de même. Il me faut ces deux dossiers, c'est grave !

**CHANTAL**

Marie-Laure est passée aussi.

**PILON**

Et bien, appelez-moi Marie-Laure d'urgence.

**CHANTAL**

*Soupirant.*

Bien, Monsieur...

**PILON**

*Il retourne dans son bureau, la porte reste ouverte.*

J'avais dit rouge ! Pas rose ou orange. C'est bien ma veine ça, on m'envoie un flic daltonien.

**CHANTAL**

*Au téléphone.*

Monsieur Pilon veut vous voir d'urgence. Mais bien sûr tout de suite ! D'urgence, ça veut dire ce que ça veut dire.

*Elle raccroche au moment où Antoine entre par la porte du fond.*

Vous vous appelez Marie-Laure, vous, maintenant ?

**ANTOINE**

Pardon ?

**CHANTAL**

Non, rien. Monsieur Pilon vous attend aussi dans son bureau.

**ANTOINE**

Parfait.

*Se dirige vers le bureau et s'arrête.*

philippecaure@gmail.com

Pourquoi vous dites qu'il m'attend aussi ?

**CHANTAL**

Parce qu'au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous n'êtes pas seul dans cette usine.

**ANTOINE**

Chantal, je vais vous dire un truc...

**PILON**

*Du bureau.*

Antoine !

**ANTOINE**

Oui, monsieur Pilon.

*Il rentre dans son bureau.*

**CHANTAL**

Ici, le chien, ici.

**PILON**

*Ferme la porte derrière Antoine.*

Le dossier des convois spéciaux et celui de la double comptabilité, dites-moi que c'est vous qui les avez.

**ANTOINE**

Non, je les ai laissés sur votre bureau ce matin. Je suis allé dans l'usine, puis j'ai reçu le chauffeur pour ce soir.

**PILON**

Le chauffeur ? Mais Chantal m'a dit que vous étiez avec le policier.

**ANTOINE**

Non je montrais le fonctionnement du camion au chauffeur. Et à ce propos, il y a une deuxième personne qui s'est présentée, une certaine Nadine également envoyée par madame Delyon. Il faudrait voir ça avec elle ce n'est peut-être pas très prudent.

**PILON**

Deux chauffeurs ?

**ANTOINE**

Oui, mais c'est réglé. J'ai renvoyé la Nadine en question. Mais on a quelqu'un, c'est le principal.

**PILON**

D'accord. Mais ça ne me ramène pas mes dossiers.

**LAURENT**

*Entre de l'usine, il a les manches retroussées, les mains sales, des traces noires sur la figure et les cheveux en bataille. Il est en train de vider un paquet de mouchoirs en papier pour s'essuyer.*

Je veux bien être aimable et jouer la police de proximité, mais leur camion ils le finiront sans moi.

*Il va frapper à la porte du bureau de Pilon.*

**CHANTAL**

*À Laurent.*

Dites donc vous.

philippecaure@gmail.com

**PILON**  
*Sèchement.*

Oui !

**LAURENT**  
*Il entre.*

Excusez-moi, c'est à propos du camion, je ne peux pas...

*Il est coupé par Antoine.*

**ANTOINE**

Ce n'est pas le moment, mon vieux, attendez dehors !

**LAURENT**

Oh ! pardon.

*Il se retire penaud et termine de se nettoyer sur le côté droit en tournant le dos à la porte du fond.*

**MARIE-LAURE**

*Arrive par la porte du fond, elle se dirige directement vers la porte du bureau, elle frappe.*

Monsieur Pilon ? C'est Marie-Laure.

**LAURENT**  
*À part.*

Marie-Laure !

**PILON**  
*Ouvre la porte brusquement.*

Deux dossiers, un rose et un orange, les avez-vous pris sur mon bureau ?

**MARIE-LAURE**

Non. Pourquoi ?

**PILON**  
*Sort en trombe du bureau, bousculant Marie-Laure.*

Chantal ! Qui est entré dans mon bureau, ce matin !?

*Antoine cherche les dossiers dans le bureau.*

**CHANTAL**

*Imperturbable, elle désigne Laurent du bout de son stylo.*

Il y a monsieur aussi, pour le dossier rouge.

*Laurent est toujours de dos et semble être sourd à tout ce qui se passe.*

Monsieur ! Monsieur ?

**LAURENT**  
*Se retourne lentement.*

Heu oui ?

**MARIE-LAURE**

Laurent ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?



**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Je fais mon travail.

**MARIE-LAURE**

Ici, dans cette usine ?

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Tout à fait et c'est un hasard, plutôt de la malchance. Quand on m'a dit que je devais venir ici, ça ne m'a pas fait plaisir.

**MARIE-LAURE**

*En colère.*

Bien sûr ! Curieux hasard. Avoue ! C'est toi qui as demandé à venir.

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Mais pas du tout.

**PILON**

Marie-Laure, vous connaissez monsieur ?

**MARIE-LAURE**

Oui, c'est mon ex. Je suis désolé, monsieur Pilon, je m'en débarrasse tout de suite.

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Mais ! Mais ! Mais !

**MARIE-LAURE**

*Excédée.*

Arrête de faire la mobylette.

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Je travaille, je te dis.

**MARIE-LAURE**

Je ne vois pas ce que la brigade financière viendrait faire ici !

**PILON**

*Sursaute.*

Quoi la brigade financière ?

**LAURENT**

*S'excusant à Pilon.*

Oui, c'est le commissaire, qui n'avait plus personne de disponible, pour votre histoire de, heu, vous savez bien.

*Suppliant Pilon.*

Mais dites-lui que c'est vous qui m'avez fait venir, sinon elle ne va jamais me croire.

**PILON**

J'ai demandé la police, oui, mais pas la brigade financière.

*Comprenant.*

Mais alors ? Le chauffeur ?

*Hurle.*

Antoine !

**ANTOINE**

Oui monsieur.

*Il prend une seconde pour jeter un dernier coup d'œil dans le bureau.*

**LAURENT**

*Il bégaié.*

Je vous assure, monsieur Pilon que je suis tout à fait capable de mener ce genre d'enquête.

**PILON**

*Mieux.*

Je n'en doute pas, mais je cherche des dossiers, qui étaient sur mon bureau. Vous ne les auriez pas, par hasard ?

**LAURENT**

Ah ? Oui, heu, mais vous les aviez laissés à mon intention. N'est-ce pas ?

**ANTOINE**

*Il sort du bureau et voit Laurent.*

Mais qu'est-ce que vous faites là ? Et le camion, il est prêt ?

**PILON**

Antoine, calmez-vous.

*Il rattrape Antoine.*

Monsieur est de la police.

**ANTOINE**

Mais non, c'est le chauffeur de...

**PILON**

De la brigade financière.

**LAURENT**

Alors, heu, d'habitude oui, mais pas aujourd'hui.

**MARIE-LAURE**

*À Pilon.*

Je vous préviens, monsieur Pilon, s'il traîne dans mes jambes, je fais un malheur.

*Elle sort en colère par la porte du fond.*

**PILON**

Mais pourquoi elle me dit ça à moi ?

## Scène 7

**ANTOINE**  
*À Pilon.*

Monsieur, je ne comprends pas, il avait vraiment l'air d'un chauffeur.

**PILON**  
*À Antoine.*

C'est grave ! Il faut récupérer les dossiers, sans qu'il se doute de quelque chose, alors de la diplomatie, Antoine, de la diplomatie.

**ANTOINE**

Oui, Monsieur.

*À Laurent.*

Monsieur, je suis confus, c'est une effroyable méprise.

*Il sort son mouchoir et commence à nettoyer Laurent.*

Quand je pense que je vous ai fait nettoyer un camion

*Il rit.*

Vous verrez, dans quelques jours nous rirons ensemble.

**LAURENT**

Non, je ne pense pas.

**ANTOINE**  
*Interdit.*

Non ?

**LAURENT**

Non, pas tant que je n'aurai pas eu des explications sur les aveux que vous avez commencé à me faire tout à l'heure.

**ANTOINE**  
*Paniqué.*

Des aveux ? Quels aveux ?

**PILON**

Antoine, qu'est-ce que ça veut dire ?

**ANTOINE**

Ce que ça veut dire ? Mais ça ne veut rien dire, je ne veux rien dire, personne ne veut rien dire. Y a rien à dire.

**LAURENT**

Comment ? Vous niez ?

**ANTOINE**

Je ne sais pas ce que vous avez compris. Tout à l'heure, je pensais parler à un chauffeur de camion, pas à un policier.

**LAURENT**

Mais bien sûr, parce que si vous aviez su que j'étais policier, vous ne m'auriez rien dit !

**ANTOINE**

Mais ça n'a rien à voir. C'est un malentendu, nous n'étions pas sur la même longueur d'onde, c'est pour ça que vous avez compris de travers.

**LAURENT**

Vous me prenez pour un idiot ?

**ANTOINE**

Mais non. Je pensais que vous étiez chauffeur de camion, je vous parlais comme à un chauffeur de camion. Mais vous, vous avez entendu mon discours pour chauffeur de camion avec vos oreilles de policier, puisque vous êtes policier. Donc si j'avais su que vous n'étiez pas le chauffeur de camion que je croyais que vous étiez, mais le policier que vous étiez

*Se reprend.*

et que vous êtes toujours, je vous aurais parlé comme à un policier.

**LAURENT**

Donc, vous aviez un discours pour moi, c'est ça que je dois comprendre ?

**ANTOINE**

*Un peu soulagé.*

Bien sûr.

**LAURENT**

Un beau petit discours bien arrangé pour le petit flic bien gentil ?

**ANTOINE**

Mais non, pas dans ce sens-là.

**LAURENT**

J'ai entendu ce que j'ai entendu. Je trouverai bien les preuves. Vous niez toujours ?

**PILON**

*À Antoine.*

Niez, niez tout.

**ANTOINE**

*Rassuré d'avoir un soutien.*

Oui je nie. Vous vous trompez assurément.

**LAURENT**

Bien.

*À Pilon.*

Monsieur, puis-je vous parler seul à seul ?

**PILON**

Oui, venez dans mon bureau.

*Les deux entrent dans le bureau. Chantal sort en riant par le fond avec des dossiers.*

Je vous écoute.

**LAURENT**

C'est simple, ce matin, Antoine Rivet m'a confondu avec un chauffeur de camion.

*Antoine se précipite pour écouter à la porte.*

**PILON**

Oui, je sais, mais c'est une méprise, vous n'allez pas lui en vouloir, d'autant plus qu'il vous a fait des excuses. Ce n'est pas honteux d'être confondu avec un chauffeur de camion.

**LAURENT**

Bien sûr que non, c'est même une chance qu'il se soit trompé, car il m'a fait des aveux à demi-mot.

**PILON**

*Tombant désespéré sur son fauteuil.*

Il a parlé !

**LAURENT**

Oui, ou presque, en tout cas il m'a mis sur la voie, et je suis presque sûr que c'est lui, l'auteur des lettres anonymes.

**PILON**

*Soulagé.*

Les lettres anonymes ? Ce n'est que ça ? Alors, ce n'est pas grave !

**LAURENT**

Comment ? Je ne suis pas là pour décharger vos camions tout de même ?

**PILON**

Non, bien sûr que non.

*Chantal revient par le fond. Voyant Antoine écouter à la porte, elle claque la porte du fond sèchement. Antoine fait un bond de peur et va s'asseoir sur une chaise de la petite table basse. Chantal rit toute seule, Antoine ne la regarde même pas, il prend un magazine qu'il fait semblant de lire. Chantal s'occupe à faire semblant de travailler.*

**LAURENT**

Alors pourquoi pas grave ?

**PILON**

Parce que vous avez dit que vous étiez presque sûr que c'était lui le coupable, c'est pour ça que j'ai dit « c'est pas grave » quand vous dites, « presque », c'est qu'il y a encore une chance que ce ne soit pas lui.

**LAURENT**

Nous verrons bien ; j'ai les dossiers qu'il ne voulait pas que je voie. Je vais les étudier tranquillement.

**PILON**

*Doutant.*

Pourquoi Antoine ferait-il cela ? Ça ne tient pas debout.

**LAURENT**

Jalousie, méchanceté allez savoir... ou peut-être pour faire diversion. Ces lettres vous inquiètent et vous baissez votre garde. J'en ai vu des directeurs innocents condamnés parce qu'ils avaient signé le mauvais papier trop vite.

**PILON**

*Un peu ébranlé.*

Vous avez sûrement raison. Je vais vérifier ça tout de suite. Est-ce que vous pouvez me rendre deux des dossiers que vous avez dans votre sac ? Le rose et l'orange.

**LAURENT**

Ah ? Mais je n'ai que des rouges.

*Il ouvre son sac.*

**PILON**

*Regarde dans le sac.*

Mais non, celui-ci est rouge, mais celui-là est orange.

*Il le sort du sac.*

**LAURENT**

*Maintient le dossier orange et ne cède pas quand Pilon tire dessus.*

Ça c'est rouge, tirant un peu sur l'orange, je vous l'accorde, mais on voit du rouge en premier.

*Il tire un coup sec sur le dossier ce qui a pour effet de faire lâcher prise à Pilon et remet tout de suite le dossier dans son sac.*

**PILON**

Et celui-là, le rose, vous n'allez pas me dire qu'il est rouge aussi ?

*Même jeu, il sort le dossier rose du sac.*

**LAURENT**

*Toujours même jeu, il empêche Pilon de prendre le dossier.*

Celui-là ? Non, il est rose. C'est un rose très rouge, mais rose tout de même.

*Il tire un coup sec le dossier, Pilon lâche prise.*

Qu'importe la couleur. J'en ai besoin pour travailler, et je travaille pour vous, monsieur Pilon.

*Il pose sa main sur son épaule avec un ton paternaliste qui agace Pilon.*

Ne vous laissez pas aveugler. Vous êtes en danger et vous ne voulez pas l'admettre. Je sais que les hommes comme vous ne supportent pas les situations de faiblesse, mais il va falloir l'accepter. Un certain temps en tout cas.

**PILON**

Oui, mais j'ai besoin de ces dossiers. Alors s'il vous plaît...

*Il fait une dernière tentative ratée pour attraper les dossiers.*

**LAURENT**

*Il ferme son sac.*

Vous me donnez l'impression de vouloir m'empêcher de faire mon travail. Je ne sais plus quoi penser de vous.

**PILON**

*Changeant de stratégie et de ton.*

Je suis désolé, mais tout ça me perturbe. C'est vous qui avez raison, je suis en danger et je ne l'accepte pas. Alors j'annule tout, et je vous consacre la matinée pour parler de ces saletés de lettres. Allons dans mon appartement qui se trouve juste au-dessus, nous y serons tranquilles.

*Chantal prend un dossier et sort par la porte du fond. Antoine se précipite et colle son oreille à la porte.*

**LAURENT**

Oh ! vous habitez ici même ? Comme c'est pratique, vous ne devez pas être en retard le matin.

**PILON**

C'est juste de temps en temps, nous avons aussi une maison à la campagne où c'est moins pollué.

**CHANTAL**

*Entre vivement par la porte du fond et à l'intention d'Antoine.*

Bouh !

*Antoine sursaute violemment, Chantal ressort en riant.*

**PILON**

Bien, allons-y.

*Il ouvre la porte du bureau tout en continuant de parler avec Laurent. Antoine se recule de justesse.*

Oh, mais vous pouvez laisser votre sac. Je fermerai la porte à clef.

**LAURENT**

Ah oui, pourquoi pas

*Il pose son sac sur le bureau, mais au moment de sortir du bureau, Laurent se ravise et revient chercher son sac.*

Mais non, comment pourrions-nous parler de ces lettres, si je les laisse ici ?

**PILON**

*À part.*

Raté.

**LAURENT**

Avant j'aurais besoin de faire un brin de toilette.

*Il sort du bureau et méprise Antoine du regard, celui-ci lui fait un magnifique sourire forcé.*

**PILON**

Il y a un lavabo dans les toilettes de l'accueil.

*Il lui ouvre la porte du fond.*

**LAURENT**

Merci, à tout de suite.

*Il sort par la porte du fond.*

## Scène 8

**ANTOINE**

*Antoine se jette sur Pilon.*

Monsieur, je vous assure que je ne suis pas l'auteur de ces lettres anonymes.

**PILON**

Vous écoutiez à la porte ?

**ANTOINE**

Uniquement pour savoir si je pouvais vous être utile. Ce policier veut se venger de moi à cause de ma petite erreur de ce matin. Mais pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il était policier ?

**PILON**

Antoine ?

Monsieur Pilon ?

**ANTOINE**

**PILON**

Ce matin, nous n'avions pas de chauffeur, et pas de policier. Maintenant je n'ai toujours pas de chauffeur pour ce soir et je vais perdre la matinée avec un policier de la brigade financière qui détient des dossiers pouvant me faire aller en prison.

*Il s'énerve.*

Pouvez-vous m'expliquer comment nous sommes arrivés dans cet affreux bordel ?

**ANTOINE**

Je sais, Monsieur, on dirait que la situation nous a quelque peu échappé.

**PILON**

Antoine ? Vous ne chercheriez pas à nuire à l'entreprise ou à ma personne ?

**ANTOINE**

Vous savez bien que j'ai autant d'intérêts que vous dans cette histoire. Ce flic m'a pris en grippe. Mais pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? Il m'a suivi dans l'usine comme un idiot ! Restons unis, monsieur Pilon, vous savez bien que si vous tombez, je tombe aussi.

**PILON**

*Au bord des larmes, il s'assoit pour souffler un peu.*

Oui, pardon. C'est que tout va mal et je ne suis plus aussi sûr de moi tout à coup.

*Chantal entre de la porte du fond.*

**ANTOINE**

Reprenez-vous, monsieur Pilon

*Il l'aide à s'asseoir.*

Calmez-vous, ça va passer. Je peux faire quelque chose pour vous ? Vous n'avez pas l'air bien.

**CHANTAL**

*Elle regarde Antoine avec dédain. À part.*

Fayot!

*Le téléphone sonne. Elle soupire.*

Même pas le temps de s'asseoir ! Allo ? Oui, ne quittez pas.

*À Pilon.*

Monsieur Pilon, madame Delyon pour vous.

**PILON**

Odile ! Passez-la-moi dans mon bureau.

**CHANTAL**

*Imitant Antoine.*

Reprenez-vous, monsieur Pilon. Calmez-vous, ça va passer, monsieur Pilon. Je peux faire quelque chose pour vous, monsieur Pilon ?

*Antoine hausse les épaules et va dans le bureau.*

**PILON**

*Il décroche après une grande respiration.*

Allo, Odile ? Oui ... Mais si, j'ai besoin d'un chauffeur... C'est un malentendu... Non ! personne



n'essaye de te doubler, écoute-moi bon sang... C'est un malentendu, je te dis ... Oui ... Oui ... Oui ... Oui ... Oui ... Ah non ! ... Oui ... Oui ... Il faut qu'elle revienne tout de suite... Partie ... Mais où ?... Je sais que c'est de ma faute, enfin celle d'Antoine ... Oui, c'est pareil ... Non, je ne peux pas conduire le camion moi-même ! J'ai déjà assez de problèmes comme ça ... Les lettres anonymes, ma femme qui m'a encore fait une crise, cette histoire de chauffeur et maintenant ce flic qui s'installe... Non, tu n'as rien à craindre... Mais oui, fais-moi confiance... D'accord. À tout à l'heure.

*Il raccroche.*

Elle est furieuse !

**ANTOINE**

On ne peut pas envoyer le camion ce soir alors ?

**PILON**

On a pas le choix. Les cuves sont pleines il faut trouver une solution.

**MARIE-LAURE**

*Entre par la porte du fond un signataire à la main.*

Monsieur Pilon, j'ai vraiment besoin de ces signatures.

**PILON**

Donnez-moi ça.

*Elle lui donne le signataire.*

**MARIE-LAURE**

Monsieur Pilon j'ai encore croisé Laurent dans le couloir.

**PILON**

Laurent ?

**MARIE-LAURE**

L'inspecteur de police. Bon, je tiens à vous dire que s'il me cause des problèmes, je me mets en arrêt maladie !

**RIDEAU**

# ACTE II

*Même décor, même jour, juste avant 14 heures.*

## Scène 1

**ODILE**

*Entre par la porte du fond.*

Personne ?

*Elle va frapper énergiquement à la porte du bureau.*

**PILON**

*Des coulisses.*

Voilà ! J'arrive... j'arrive.

*Il entre par le couloir, il est toujours en veste, mais a retiré sa cravate et déboutonné sa chemise. La démarche alcoolisée, il attrape Odile par le bras, et l'entraîne vers l'avant-scène droite. Il s'adresse à Laurent resté dans l'appartement.*

Reprenez donc un petit digestif, une petite affaire à régler.

**ODILE**

Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ?

**PILON**

C'est l'autre là ! Tout va mal ce matin. Tu me connais, je suis droit en affaire. Mais là, ça m'échappe, mais ça m'échappe !

**ODILE**

*Agacée.*

Le plus urgent est de retrouver la conductrice qu'Antoine a virée ce matin parce que je n'arrive pas à la joindre et que je n'ai personne d'autre. Si ça continue, il va falloir faire sans elle.

**PILON**

Tu parles sérieusement ?

**ODILE**

J'ai l'air de plaisanter ?

*Elle respire l'haleine de Pilon.*

Mais, tu as bu !

**PILON**

C'est que... j'ai ce type de la brigade financière... il est dans ma salle à manger et comme il est daltonien, je le fais boire pour récupérer mes dossiers.

**ODILE**

Ah ! Parce que l'alcool, ça soigne les daltoniens ?

**PILON**

Non, mais, je laisse les dossiers dix petites minutes sur mon bureau. C'est mon bureau quand même. Ce flic arrive, les prend, et ne veut pas me les rendre. Il dit que ça va l'aider à trouver le corbeau des lettres anonymes dans les dossiers des convois spéciaux.

Mais quel con !

**ODILE**

**PILON**

Ah ! Je ne te le fais pas dire, c'est un vrai con.

**ODILE**

Je parlais de toi ! Et pour fêter ça, vous êtes allés vous saouler ? Bravo !

**PILON**

Je ne voulais pas le voir sortir de l'usine avec les dossiers, alors je l'ai invité à manger, en me disant qu'en le faisant boire, j'arriverai à... Parce que tu sais, il ne lâche pas son sac des yeux, comme une petite vieille dans le bus. Pour l'instant, il tient bon. Je sais que les flics ont de l'entraînement, mais dans les affaires, nous aussi, on a nos champions de la bouteille.

*Il lève le bras en guise de défi vers le couloir puis il s'assoit de fatigue sur le bureau de Chantal.*

**ODILE**

Bien, c'est complet, après l'alcool voilà la testostérone qui s'en mêle. Là, on est vraiment dans la merde. Il faut te mettre la tête sous l'eau froide d'urgence, on a des problèmes à régler. Je vais te calmer les hormones, moi.

*Elle le prend par le bras.*

Viens, on va monter chez toi, comme ça je pourrai voir ce terrible policier.

*Il se traîne alors elle le prend par la taille pour l'aider à tenir debout.*

Allez, sac à vin, on y va.

**PILON**

*La prend aussi par la taille et quand il arrive près du couloir, Pilon glisse un peu et ils se retrouvent face à face.*

Odile, tu ne m'en veux pas, dis ! On n'a pas eu de chance, c'est un mauvais jour. Dis-moi que tu ne m'en veux pas. Faut pas m'en vouloir ! Hein !

**ODILE**

Mais non, mais non.

## Scène 2

**PILON**

*Dans son ivresse, il l'embrasse sur les joues plusieurs fois de suite.  
Françoise entre par la porte du fond.*

Merci, tu sais que je t'aime bien, toi

*Odile a vu Françoise, elle repousse Pilon, mais il est trop tard.*

**FRANÇOISE**

Je comprends pourquoi tu m'as laissé partir. Tu voulais que je te laisse seul avec ta maîtresse !

**PILON**

Françoise ? Mais non, ce n'est pas ce que tu crois !

**FRANÇOISE**

Ça ne va pas se passer comme ça ! Voilà pourquoi tu me disais que c'était sans importance quand tu m'as surpris avec Antoine.

Antoine ?

**PILON**

**FRANÇOISE**

Oui, Antoine ! Sache que ce n'est pas sans importance. J'aime Antoine et je veux que cela se sache.

*Elle sort par la porte du fond et revient presque aussitôt.*

Fais attention, Jean, car l'innocente femme fragile dont tu t'es moquée est aussi l'actionnaire majoritaire de Chimicol.

*Elle sort par la porte du fond.*

**PILON**

Le flic a raison, Antoine veut ma place et il se sert de ma femme !

**ODILE**

Pour une innocente femme fragile, ça déménage.

*Elle s'approche du bureau de Chantal ce qui la place juste derrière la porte battante côté cour.*

**PILON**

Ne t'approche pas, elle n'a pas terminé.

**ODILE**

Elle n'a pas terminé quoi ?

*Françoise revient ouvrant violemment la porte sur le nez d'Odile.*

**FRANÇOISE**

*Très théâtrale, elle se fige, la porte encore ouverte qu'elle tient de la main gauche et pointant de l'index droit Pilon à l'endroit où elle les a surpris en début de scène.*

Et vous madame ! Sortez de chez moi.

*Elle cherche Odile.*

Et bien où est-elle ?

*Elle ferme la porte qui la cachait.*

Ah ! Vous êtes là !

*Odile se tient le nez de douleur.*

Mais il est trop tard pour pleurer. Vous avez entendu ? Alors, du balais ! Exécution !

*Elle sort par la porte du fond définitivement.*

### Scène 3

**ODILE**

C'est une folle.

**PILON**

*Confiant.*

C'est bon. Elle ne fait jamais plus de trois sorties. Cette fois elle a tout dit.

*Pilon s'approche d'Odile pour voir son nez. La porte s'ouvre assez énergiquement, mais cette fois c'est Chantal qui revient travailler. Elle est en manteau. Pilon et Odile sursautent et s'éloignent vivement de la porte.*

Françoise ?

**CHANTAL**

*Très sèche.*

Non, c'est Chantal !

**PILON**

Chantal ? Mais que faites-vous là ?

**CHANTAL**

Je viens travailler, mais si vous préférez me payer à rester chez moi, je suis tout à fait d'accord.

*Elle va ranger son sac et son manteau dans le couloir.*

**PILON**

Odile ? Ça va ?

**ODILE**

Ça pique, mais ça passe.

**LAURENT**

*Il arrive par le couloir, il est saoul.*

Très bon repas, Monsieur Pignon.

*Il doit se concentrer pour marcher, mais il ne titube pas. Il se dirige vers le bureau, il se retourne et dit à Pilon.*

Je vais travailler pour vous

*Il lui montre le sac qui contient les dossiers et regarde les autres avec méfiance.*

Mais, chuuuuuut !...

*Puis il va dans le bureau de Pilon et claque la porte. Il va s'asseoir au bureau et sort les dossiers.*

**ODILE**

C'est lui le terrible flic qui te fait peur ?

**PILON**

Peur ? Pas peur, moi !

**ANTOINE**

*Des coulisses.*

Quand vous aurez terminé, vous venez me chercher, même si je suis en réunion c'est très important.

**PILON**

Antoine ! Le salaud ! Qu'il veuille ma place, je peux comprendre, mais ma femme ? C'est un fou ou un pervers, ce n'est pas possible.

*Il retrousse ses manches.*

Ça ne va pas m'empêcher de lui casser la gueule, pour le principe.

**ODILE**

*Énergique.*

Non ! On a besoin de lui pour ce soir. Alors, ta fierté de cocu, tu t'assois dessus et on fait d'abord un saut dans la salle de bain. Je ne veux pas de toi dans cet état-là, ce n'est pas le moment de rajouter des problèmes.

*Elle le pousse vers le couloir. Ils sortent.*

**CHANTAL**

*Elle siffle d'admiration.*

Et bien, cela dépasse mes espérances, mes lettres ont apparemment fait l'effet d'une petite bombe. La cerise sur le gâteau, c'est qu'Antoine ne va pas tarder à recevoir des dommages collatéraux.

## Scène 4

*Antoine entre par la porte du fond, jette un œil rapide et décide d'aller au bureau de Pilon, il frappe.*

**LAURENT**

*Lève péniblement la tête.*

Entrez ?

**ANTOINE**

*Ouvre la porte.*

Oh, excusez-moi, je croyais que c'était monsieur Pilon.

**LAURENT**

*Referme le dossier qu'il était en train de lire.*

Non, ce n'est que moi.

**ANTOINE**

Vous êtes déjà au travail ? C'est bien. Oui, bien, je vous laisse.

*Il sort du bureau, reste quelques secondes à réfléchir et se tourne vers Chantal.*

Dites-moi, Chantal, savez-vous où...

**CHANTAL**

Non !

**ANTOINE**

Mais laissez-moi finir ma...

**CHANTAL**

Non !

**ANTOINE**

*À part.*

Bon, du calme... Les dossiers sont là-dedans, alors je reste là. Il finira bien par sortir pisser. En tout cas dès qu'il sort, hop, je lui pique les dossiers. Sauf si... J'ai une idée...

*Il sort par la porte du fond. Quelques secondes plus tard, le téléphone sonne sur le bureau de Pilon.*

**LAURENT**

*Regarde le téléphone pendant deux ou trois sonneries et décroche enfin.*

Allo ? Oui... Un message du commissariat ? Bien je vous écoute... Que je laisse tomber cette affaire et que je rentre tout de suite, je suis attendu d'urgence. Bien, bien, bien.

*D'une voix autoritaire.*

Vous me prenez pour un imbécile ?... Arrêtez vos salades, votre nom apparaît en gros sur le téléphone !

*Il lit sur le téléphone.*

Antoine Rivet Portable ! Cela ne va pas arranger votre cas !

*Il raccroche violemment.*

**ANTOINE**

*Revient par la porte du fond en tripotant son téléphone, il se parle à lui-même.*

J'ai pourtant fait « appel masqué »,

*Il tapote encore le clavier.*

C'est bizarre, je suis pourtant sûr de...

*Il lâche négligemment son téléphone dans la poche de sa veste.*

Téléphone trop petit, doigts trop gros.

*Il s'assoit, croise les jambes et les bras en faisant une moue d'enfant.*

**LAURENT**

Mais quel idiot !

*Il étire les bras, se frotte les yeux, il a envie de dormir. Il examine les tiroirs du bureau, puis il y range les dossiers en prenant soin de bien fermer à clef. Il range la clef dans sa poche. Puis il croise les bras sur le bureau, pour dormir dessus. Pendant tout ce temps, Antoine bougonne, se trémousse sur sa chaise, marmonne des choses comme « téléphone de merde » ou imitant Laurent « ça ne va pas arranger votre cas ». Puis Antoine se tourne vers Chantal, se lève et va regarder le téléphone de bureau de Chantal. Elle le regarde comme si c'était l'idiot du village. Il sort son téléphone, et après l'avoir manipulé, il le met à son oreille en s'éloignant un peu. Le téléphone de Chantal sonne.*

**ANTOINE**

Chantal ? Voyez-vous qui vous appelle ?

**CHANTAL**

Bien sûr, c'est vous, vous avez le téléphone à la main.

**ANTOINE**

Mais non ! Regardez sur le téléphone !

**CHANTAL**

*Elle fixe Antoine dans les yeux.*

Je n'ai pas besoin de regarder mon téléphone puisque c'est vous.

*Sur un ton enfantin.*

Je vous vois...

**ANTOINE**

Ah ! Mais...

*Il s'approche énervé, tourne le téléphone sur le bureau de Chantal, et regarde satisfait.*

Là, maintenant, ça marche ! Comprends pas.

**CHANTAL**

En général, c'est quand ça marche pas, qu'on ne comprend pas, quand ça marche c'est normal. Et rendez-moi mon téléphone !

## Scène 5

*Chantal est présente durant la scène, mais elle travaille et passe des coups de téléphone, sans prêter attention à*

*l'action.*

**MARIE-LAURE**

*Arrive par la porte du fond.*

Antoine, monsieur Pilon est là ?

**ANTOINE**

Non, c'est le flic qui a réquisitionné son bureau.

**MARIE-LAURE**

Oh non ! Il le fait exprès. Quand est-ce qu'il va comprendre que c'est fini entre nous ? Il est partout où je vais !

**ANTOINE**

Mais oui, c'est vrai, tu le connais bien.

**MARIE-LAURE**

Trop ! C'est un garçon gentil, mais têtu, quand il a une idée en tête impossible de lui faire changer d'avis. D'ailleurs, ses collègues l'appellent le Pit Bull de la compta.

**ANTOINE**

*Rit jaune.*

Et bien ça promet. Marie-Laure, il faut que tu me rendes un immense service.

**MARIE-LAURE**

Si c'est dans mes possibilités.

**ANTOINE**

Ça l'est. Voilà, ton ex a en sa possession des dossiers que je dois absolument récupérer. C'est très urgent et complètement confidentiel. Mais ce matin, à la suite d'un malentendu, je l'ai confondu avec un chauffeur et je lui ai fait nettoyer un camion.

**MARIE-LAURE**

*Elle rit.*

Pas possible.

**ANTOINE**

Si ! Mais voilà, il m'en veut à mort et refuse de m'écouter.

**MARIE-LAURE**

*Elle ne rit plus.*

Pas possible.

**ANTOINE**

Si, comme je te le dis.

**MARIE-LAURE**

Non, je dis pas possible, je n'irai pas lui demander ces dossiers pour toi. Car c'est bien ça que tu veux, n'est-ce pas ?

**ANTOINE**

J'ai juste besoin que tu fasses diversion, je m'occupe du reste. S'il te plaît, c'est très important pour moi, pour monsieur Pilon et pour l'usine. C'est aussi pour toi, ça pourrait mettre ton poste en jeu.

**MARIE-LAURE**

Tu me menaces !? Je te savais opportuniste, mais là !



ANTOINE

Non ! Pardon, je me suis mal exprimé. Lui, dans le bureau, là, il a des dossiers qui pourraient faire fermer l'usine, c'est pour ça que je parle de ton emploi, l'usine ferme, tu perds ton job. Je ne voulais pas dire que tu allais être virée. Crois-moi, je t'en prie. Tu vois bien que je te fais confiance puisque je te livre un secret que peu de monde connaît.

MARIE-LAURE

*Se calme.*

C'est vrai ? Fermer l'usine. Mais qu'est-ce que vous avez fait pour en arriver là ?

ANTOINE

*Essaye de dédramatiser.*

Juste une histoire de délai. Les normes changent tellement souvent que nous n'avons pas eu le temps de faire certaines modifications de sécurité. Les travaux sont commandés pour le mois prochain, mais en ce moment, techniquement, nous sommes hors-la-loi. Si ça se sait, on est très mal. Si ton ex ne s'était pas trompé de dossier, le mois prochain tout était fini et personne n'aurait jamais rien su.

MARIE-LAURE

*Résignée.*

Bon et qu'est-ce qu'il faudrait faire ?

ANTOINE

Presque rien, réussir à l'éloigner du bureau juste un petit moment. Tu vois, je ne te demande pas de te marier avec lui.

MARIE-LAURE

Promets-moi que c'est vraiment important.

ANTOINE

Oh la la ! Oui, c'est important, je te le jure.

MARIE-LAURE

Ok ! Je vais le faire. Bien, quand faut y aller, faut y aller.

*Elle se prépare physiquement avec une rigueur militaire. Elle inspecte et arrange tous ses atouts féminins. Elle détache ses cheveux, déboutonne un bouton de son chemisier remonte sa poitrine à deux mains d'un geste vif et précis. Elle fait aussi des exercices de visages, elle entraîne son sourire plusieurs fois.*

Et encore, je n'ai pas le temps d'aller chercher mon maquillage.

*Elle prend une pose de séductrice et regarde Antoine.*

Ça ira, comme ça ?

ANTOINE

*Charmé.*

Oh sûrement ! Je comprends maintenant pourquoi il s'accroche. Bon, je me cache et dès que vous êtes sortis, je fonce.

MARIE-LAURE

*S'avance vers le bureau, s'arrête et se retourne.*

Antoine, j'espère que je n'aurai pas à te faire payer le sacrifice que je suis en train de faire pour toi.

ANTOINE

Moi non plus.

*Il court vers la porte de l'usine et sort, laissant la porte entrouverte.*

## Scène 6

**LAURENT**

*Marie-Laure frappe à la porte, il se réveille d'un coup.*

Hein ? Oui ?

**MARIE-LAURE**

*Elle entre.*

Salut, toi !

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Marie-Laure !

**MARIE-LAURE**

Je te déränge ?

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Non. Si. Mais je peux faire une pause bien sûr, même deux.

*Il rit bêtement.*

**MARIE-LAURE**

Voilà, je me suis un peu emportée tout à l'heure. Je pense qu'on devrait parler.

*Chantal prend un dossier et sort par l'usine.*

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Je sais ce que tu vas me dire. Tu es avec cet Antoine.

**MARIE-LAURE**

*Pouffe de rire.*

Antoine ? Non, pas du tout. Je voulais simplement qu'on parle un peu. Je me disais que notre rupture avait été trop rapide et ce genre de chose, ça doit se faire en douceur.

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Ah ? Mais qu'est-ce que ça va changer qu'on parle, si c'est pour en arriver au même résultat ?

**MARIE-LAURE**

À mieux comprendre ce qui nous arrive.

**LAURENT**

*Il bégaiè.*

Ah ? bon d'accord, et bien parlons.

**MARIE-LAURE**

*Elle lui tend la main.*

Allez, viens.

**LAURENT**  
*Lui prend la main.*

Où ?

**MARIE-LAURE**

Disons que ce n'est pas très romantique ici.

**LAURENT**

Bon, bien, je te suis. Mais pourquoi il faut du romantisme pour se séparer ?

*Ils sortent du bureau, puis ils sortent par la porte du fond.*

## Scène 7

**ANTOINE**

*Entre en trombe depuis l'usine vers le bureau de Pilon pour fouiller.*

Je récupère les dossiers et on n'en parle plus. Avec un peu de chance, on pourra même faire un scandale en disant qu'il perd des dossiers très importants, et hop, dégagez monsieur le policier.

**ODILE**

*Entre depuis le couloir.*

Il faut parler à Antoine et faire comme on a dit.

**PILON**

*Entre en suivant Odile, il semble plus frais.*

Je ne sais pas si je vais réussir à me contenir.

**ODILE**

*Elle fait un volte-face et menace Pilon.*

Tu as intérêt. Nous avons besoin de lui pour ce soir. Demain tu feras ce que tu voudras.

**PILON**

*Qui a vu la porte de son bureau ouverte.*

Il est là ! Mais, vous fouillez mon bureau Antoine.

**ANTOINE**

Ah ! Monsieur Pilon, les dossiers devraient être là. Pourtant, il a laissé son sac, mais il n'y a rien dedans, rien sur le bureau, et le reste est fermé à clef, et comme ce n'est pas son bureau...

**PILON**

Non, ce n'est pas son bureau, et si c'est fermé à clef c'est que le propriétaire de ce bureau, c'est-à-dire moi, avait besoin de mettre des choses sous clef. Jusque là c'est logique, non ?

**ANTOINE**

*Il se remet à fouiller.*

Oui, bien sûr, je voulais dire seulement que je ne l'ai pas vu sortir avec les dossiers.

**PILON**

*S'énervant.*

Antoine, arrêtez de retourner mon bureau !

**ANTOINE**

Mais ?

**ODILE**  
*S'interposant.*

Antoine, laissez tomber les dossiers pour l'instant. Nous avons plus important à faire. Et nous venions pour vous dire que Nadine ne répond pas au téléphone.

**ANTOINE**

Nadine ?

**ODILE**

La conductrice que vous avez mise à la porte ce matin.

**ANTOINE**

Ah oui, mais je vous assure madame Delyon que...

**ODILE**

Oui, ça va ! On ne va pas revenir là-dessus. Mais à cause de ça, il faut que quelqu'un conduise le camion cette nuit et nous n'avons plus que vous.

**ANTOINE**

Ce n'est pas possible. Je ne peux pas.

**PILON**  
*Agressif.*

Comment ça ? Vous aviez peut-être rendez-vous avec une femme mariée cette nuit ?

**ANTOINE**

Hein ?... Non, mais je n'ai jamais conduit de camion. Il faut retrouver cette Nadine absolument.

**ODILE**

Nadine ou pas Nadine, de toute façon, vous monterez dans ce camion cette nuit.

**ANTOINE**  
*Interdit.*

Comment ça ?

*Comprenant.*

Le plan de route ! Oh ! Mais c'est vrai, il est dans un dossier que le flic a gardé. Je suis le seul à connaître les emplacements prévus, donc soit je guide votre chauffeuse soit je conduis.

*Il s'effondre dans le fauteuil de Pilon et frappe le bureau de rage.*

Mais pourquoi a-t-il pris les dossiers ce con de flic ?

**ODILE**

Ne vous inquiétez pas, nous allons installer une CB entre le camion et nous dans ce bureau.

**ANTOINE**

Hein ? C'est quoi ? Ah oui, le vieux système de radio téléphone ? Mais pourquoi ?

**PILON**

Mais pour vous surv... Vous aider, vous guider, si jamais il y avait un problème. Comme ça vous serez moins seul.

**ANTOINE**

Mais une CB, n'importe qui peut nous entendre, pourquoi ne pas se servir de nos téléphones portables ?

**ODILE**

La CB, c'est intraçable, et ça ne se pirate pas comme un portable. Il faut juste parler avec des

noms de codes.

**PILON**

Vous serez « petit lapin », nous « gros lapin » et l'usine sera le terrier. Ça sonne bien pour la campagne. Voilà, vous savez tout maintenant. Vous avez encore jusqu'à ce soir pour vous entraîner à conduire le camion dans la cour de l'usine.

*Il le prend par le bras et le presse à sortir du bureau.*

On commence les opérations à minuit. N'oubliez pas, vous êtes petit lapin et nous gros lapin.

**ANTOINE**

Oui, monsieur Pilon.

**PILON**

Non, à partir de maintenant vous m'appellez : « Gros Lapin »

*Pilon ferme la porte du bureau au moment où Chantal ouvre celle de l'usine. Elle regarde Antoine qui est tourné vers le bureau.*

**ANTOINE**

Entendu ... Gros lapin !

*Il se retourne et sort abasourdi par la porte de l'usine sans prêter attention à Chantal.*

**CHANTAL**

*Ahurie.*

Gros lapin !? De mieux en mieux !

**RIDEAU**

philippecaure@gmail.com

Même décor, la nuit suivante.

*Une radio CB a été installée dans le bureau de Pilon. Il y a aussi une assiette avec des restes de sandwiches. Odile se repose dans le fauteuil du bureau. La porte du bureau est ouverte. La CB qui servira dans cet acte devrait avoir une petite lampe visible de la salle, qui s'allume à chaque fois que quelqu'un parle. Également pour plus de réalisme, et si possible, un dispositif de micro devrait pouvoir permettre aux comédiens de jouer en direct des coulisses et ainsi répondre directement par la CB aux comédiens qui sont sur scène, afin de donner plus de spontanéité et de réalisme au dialogue. Ceci pour éviter de jouer avec une bande son, qui pourrait faire perdre tout le dynamisme du dialogue.*

## Scène 1

**ANTOINE**

*Au micro.*

Allo ? Gros lapin ? Ici petit lapin...Gros lapin ? Répondez, gros lapin. À vous.

**ODILE**

*Se réveille d'un coup et attrape le micro de la CB.*

Oui, ici, maman gros lapin, je vous écoute, petit lapin, où êtes-vous ?

**ANTOINE**

*Au micro.*

J'ai retrouvé l'endroit, on s'est un peu perdu, mais c'est bon maintenant, on va pouvoir aller vidanger.

*Il parle à Nadine dans le camion.*

Aïe ! Attention, conduisez plus doucement !

**NADINE**

*Au micro.*

On n'est pas dans ta belle voiture, va falloir t'y faire. Attention.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Aïe !

**ODILE**

Ça va, dans le camion ?

**ANTOINE**

*Au micro.*

C'est le grand amour.

**NADINE**

*Au micro.*

Il n'a pas l'habitude de sortir de son bureau, le pauvre chéri.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Bon, on rappelle tout à l'heure.

Bien reçu, terminé.

*Pilon arrive par la porte du fond.*

**PILON**

Alors, du neuf ?

**ODILE**

Oui, ça y est, ils ont retrouvé leur chemin.

**PILON**

Bon. Je commençais à me faire des idées. J'imaginai Antoine débarquant chez les flics avec le camion. Je sais c'est idiot. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser.

**ODILE**

Ça ne devrait plus trainer. Enfin s'ils ne se sont pas étripés avant. J'ai l'impression que Nadine ne supporte pas Antoine.

**PILON**

Il peut s'estimer heureux. Si tu n'avais pas retrouvé Nadine, il le faisait tout seul le voyage.

**ANTOINE**  
*Au micro. Affolé.*

Allo ? Gros Lapin, gros lapin ?

**PILON**

Oui, petit lapin, qu'est-ce qu'il y a ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

On vient d'avoir un accident.

**PILON**

Comment ça, un accident ?

**ODILE**

Mais qu'est-ce que vous avez foutu ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Un type qui nous est rentré dedans. On venait de rentrer dans le champ et quand on a stoppé, une voiture a percuté le cul du camion.

**ODILE**

Quoi ? Quelqu'un est avec vous dans le champ ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Ben oui, faut croire ?

**ODILE**

Le camion est endommagé ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Non, je ne pense pas, c'est une petite voiture, le camion ne doit même pas avoir une égratignure.

**PILON**  
*Il attrape le micro.*

Mais partez de là, qu'est-ce que vous attendez, vous voulez faire un constat ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Petite lapine dit qu'il faut attendre.

**PILON**

Mais attendre quoi ?

**NADINE**  
*Au micro.*

Le type qui nous est rentré dedans va bien finir par sortir et j'attends qu'il soit près de la cabine pour démarrer, ça nous fera gagner du temps.

**ODILE**

Vous pensez vraiment que c'est une bonne idée ?... Petit Lapin qu'est-ce qui se passe ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Rien, c'est bizarre, personne ne sort de la voiture. J'espère qu'ils ne sont pas morts là-dedans.

**PILON**

Un mort ! Ça serait le pompon !

**ANTOINE**  
*Au micro.*

C'est le flic !

**PILON**

Quel flic ?

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Celui des dossiers rouges, le flic qui était à l'usine aujourd'hui.

**PILON**

Vous voulez dire au terrier, petit lapin.

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Hein ? Heu ... Oui, au terrier, pardon, monsieur Pilon.

**PILON**  
*Sursaute.*

Gros lapin !

**ANTOINE**  
*Au micro.*

Oui, pardon, gros lapin.

**PILON**

Alors, où est ce ... renard, petit lapin ?



**ANTOINE**

*Au micro.*

Ce n'est pas un renard, c'est le flic.

**PILON**

*Hurlant.*

J'ai compris ! Où est-il ?

**ANTOINE**

*Au micro.*

Mais juste derrière le camion, je le vois sortir péniblement de la voiture. Je crois que sa portière est cassée.

**PILON**

*À Odile.*

Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

**ANTOINE**

*Au micro.*

Allo ? Gros lapin, il est sorti de sa voiture, il regarde les dégâts et il y a un deuxième type qui sort. Eh, mais c'est Marie-Laure ! Allo, gros lapin ? Marie-Laure est avec lui, elle sort aussi de la voiture. Marie-Laure du bureau, ma secrétaire, elle est avec ce crétin. Ça y est, ils avancent, vers le camion.

**PILON**

*Hurlant.*

Il ne faut pas qu'ils vous voient. Dégagez tout de suite !

**NADINE**

*Au micro.*

Ok ! On va couper à travers champs, il ne va pas pouvoir nous suivre avec sa poubelle. Allez ! On y va ! Terminé.

**PILON**

Très bien, faites comme ça et revenez cacher le camion à l'usine. Merde ! au terrier je veux dire.

**ODILE**

Tu es sûr qu'il enquêtait bien sur les lettres anonymes ton inspecteur ?

**PILON**

Mais bien sûr ! Et Marie-Laure, qu'est-ce qu'elle fait avec lui ?

**ODILE**

Et si les lettres anonymes étaient un prétexte pour enquêter plus facilement au sein de ton usine ?

**PILON**

Mais non, ce n'est pas possible, c'est moi qui ai demandé sa venue. Le commissaire est un ami, je te rappelle.

**ODILE**

Tu es sûr de lui ? Je veux dire, tu le connais si bien que ça ?

**PILON**

Oui ... Heu ... Enfin je crois.

**ODILE**  
Tu crois ? J'aimerais que tu sois sûr.

**PILON**  
Mais comment veux-tu que...

*Bruit d'une porte qui claque.*

**ODILE**  
Qu'est-ce que c'est ?

**PILON**  
Ça vient du hall d'accueil.

*Il va à la porte du fond et l'ouvre discrètement, puis il revient en vitesse vers Odile.*

C'est ma femme qui revient.

**ODILE**  
Mais qu'est-ce qu'elle vient faire ?

**PILON**  
Pas le temps de lui demander, surtout pas avec toi ici, en pleine nuit.

**ODILE**  
*Odile éteint la lumière du bureau.*

Jean, la lumière du secrétariat !

*Pilon court hors du bureau, éteint la lumière avec le bouton à droite de la porte du fond. Il regagne son bureau en courant. Pilon trébuche à cause du manque de lumière et tombe sur Odile qui recule sur le bureau, et est forcée de s'asseoir puis de s'allonger sur le bureau sous le poids de Pilon qui termine sa course sur elle, résultat : Odile est allongée sur le bureau, Pilon est allongé sur elle entre ses jambes, la porte du bureau est toujours ouverte.*

**FRANÇOISE**  
*Entre depuis la porte du fond.*

Il y a quelqu'un ? Hou hou ? Il y a quelqu'un ?

*Pilon fait signe à Odile de se taire et de ne pas bouger. Odile est visiblement très gênée de la position dans laquelle elle se trouve. Pilon réussit à fermer doucement et sans bruit la porte du bureau sans bouger de position et du bout du pied, non sans effort et au prix de nombreuses protestations silencieuses d'Odile. Françoise allume la lumière sur scène.*

Cette usine est déjà sordide le jour, mais la nuit, c'est pire !

**ODILE**  
Tu me fais mal !

**PILON**  
Chut !

**FRANÇOISE**  
*S'approche de la porte du bureau.*

Jean, tu es là ?

*Pilon met la main sur la bouche d'Odile.*

Jean ?

*Elle frappe à la porte.*

Suis-je bête, il ne travaille déjà pas beaucoup le jour. Alors la nuit...

*Elle s'éloigne de la porte, et sort par le couloir.*

**PILON**

Je l'entends monter les escaliers. C'est bon.

*Il se dégage d'Odile.*

**ODILE**

On a eu chaud ! Comment cela se fait-il que ta femme revienne en pleine nuit ?

**PILON**

Je ne sais pas, Françoise est comme le général Rommel, on ne sait jamais sur quel front elle va attaquer. Chaque chose en son temps. Il faut s'occuper du retour du camion et s'arranger pour le planquer dans le fond de l'usine. Vite, de toute façon le convoi est foutu pour ce soir.

**ODILE**

Jean, mais qu'est-ce qui se passe depuis ce matin ?

**PILON**

Ah ! Toi aussi, tu trouves que tout ... comment dire ça avec les mots justes ? ... heu sans détour en une phrase pertinente et expressive ... ah oui j'ai trouvé ! Tout part en couille !

**ODILE**

Oh, mais je ne te savais pas poète.

**PILON**

Ben oui, je sais, mais si tu analyses bien ma journée, je suis en dessous de la vérité. Bon, on a du travail.

*Ils sortent par l'usine.*

## Scène 2

**ANTOINE**

*Au micro.*

Petit lapin pour gros lapin, répondez, à vous... Gros lapin, vous êtes là ?... Bon, gros lapin, si vous m'entendez, on a traversé le champ. Mais le renard a fait demi-tour peut-être pour nous rattraper par la route. Gros lapin ? Papa gros lapin ?... Maman gros lapin ?...

**NADINE**

*Au micro.*

Laisse tomber, tu vois bien qu'ils ne sont plus là.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Vous, contentez-vous de conduire.

**NADINE**

*Au micro.*

Oh ! Blanc-bec, ne me donne pas d'ordre.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Un peu de respect, vous pourriez avoir des problèmes.

**NADINE**

*Au micro.*

Comment ? Des menaces ? Vas-y, répète un peu, pour voir.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Je vous demande juste un peu de respect.

**FRANÇOISE**

*Françoise apparaît par le couloir.*

Jean ? C'est toi ?

**ANTOINE**

*Au micro.*

Gros lapin, ici petit lapin.

*Françoise sursaute.*

Gros lapin, ici petit lapin, à vous.

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Petit lapin ? Ici gros lapin !

**ANTOINE**

*Au micro.*

Gros lapin, enfin, mais où étiez-vous ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Mais je n'ai pas bougé de mon terrier et je t'attends, mon petit lapin.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Bien, nous arrivons, il faudrait ouvrir les portes du terrier pour qu'on puisse rentrer au plus vite.

*Françoise s'approche un peu de la porte du bureau.*

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Pas trop vite quand même, il faut prendre son temps.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Prendre son temps, mais y a le... renard qui nous file le train.

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Le renard ? Bien, viens avec, j'adore les bêtes à poil.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Pardon ? Gros lapin, pouvez-vous répéter ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Je dis que je suis avec ma grosse lapine.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Vous voulez dire, maman gros lapin.

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Bien sûr, bien sûr.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Ok, bon on arrive, nous ne sommes plus très loin du terrier.

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Ah, vous êtes plusieurs, mais c'est très bien, amène tes amis.

**FRANÇOISE**

*Apeurée.*

Qui est là ? Sortez, ou j'appelle la police.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Quels amis ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Le renard et gros lapin, amène-les et je pourrai leur montrer ma grosse lapine ! Tu veux la voir, ma grosse lapine ? J'ai une grosse carotte pour le gros lapin.

*Rire inquietant.*

**FRANÇOISE**

*Outrée.*

Oh ! Mon Dieu ! Vous l'aurez voulu.

*Elle sort en courant par le couloir.*

**ANTOINE**

*Au micro.*

Gros lapin, je ne comprend plus ce que vous dites. Vos noms de codes deviennent trop compliqués.

**PILON**

*Revient de l'usine, jette un œil, traverse la scène et se précipite vers la CB.*

Petit lapin, ici gros lapin, la porte du terrier est ouverte, maman gros lapin vous attend à l'entrée. Où en êtes-vous avec le renard ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Le renard ? On l'a invité à venir jouer avec nous.

**PILON**

Hein ? Comment ça invité ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Gros lapin ? Faudrait que tu me donnes l'adresse de ton terrier, ça a l'air sympa.

**PILON**

Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Petit lapin, c'est vous ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Mais je suis qui tu veux, mon gros chou !

**ANTOINE**

*Au micro.*

Non, non, petit lapin, c'est moi.

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Mais non, c'est moi, petit lapin.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Il y a quelqu'un d'autre sur la fréquence ! Gros lapin, n'écoutez pas l'autre, c'est moi petit lapin, je vous écoute.

**NADINE**

*Au micro.*

Ça devient n'importe quoi.

**PILON**

*Au micro.*

Bien, la porte du terrier est ouverte et maman gros lapin vous attend, où êtes-vous ?

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Ah ! Mais j'arrive pour entrer dans ton gros terrier.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Bien reçu, gros lapin, on arrive.

**PILON**

Petit lapin, je coupe la CB, ça vaut mieux.

**ANTOINE**

*Au micro.*

Bien reçu, gros lapin.

**VOIX D'HOMME DANS LA CB**

Oh non ! on s'amusait si bien. Ne coupez...

**PILON**

*Il sort du bureau et se dirige vers l'usine.*

Il y a vraiment des cinglés dans ce monde. Quel chantier ! Tout ça c'est la faute d'Antoine. Je vais le broyer. Je vais d'abord le virer pour faute grave, j'en trouverai bien une. Ensuite je vais lui faire une réputation d'enfer, plus personne ne voudra l'engager, même pas pour le ménage.

## Scène 3

**FRANÇOISE**

*Sort du couloir prudemment.*

Jean ?

**PILON**

*Sursaute.*

Ah ! Qu'est-ce que c'est ?

*Il se retourne.*

Françoise ? C'est toi ?

**FRANÇOISE**

Bien sûr, je suis encore chez moi, tout de même. Même si tu y fais des orgies avec tes maîtresses !

**PILON**

Des orgies ? Qu'est-ce que tu racontes ?

**FRANÇOISE**

Je vous ai entendus, allez, fais-la sortir.

**PILON**

Qui ça ?

**FRANÇOISE**

Mais celle qui est dans ton bureau.

*Elle va ouvrir la porte du bureau d'un coup sec, elle regarde à l'intérieur.*

Personne ?

**PILON**

Mais bien sûr que non, pourquoi veux-tu qu'il y ait quelqu'un ? Je viens d'arriver.

**FRANÇOISE**

Tu viens d'arriver ? Mais où étais-tu ?

**PILON**

*Comme si c'était une évidence.*

Mais j'étais parti à ta recherche. J'ai fait tous les endroits possibles, j'étais complètement désespéré. Je ne pouvais pas laisser gâcher notre amour à cause d'un malentendu.

**FRANÇOISE**

Malentendu ? Et cette femme à ton cou tout à l'heure ? C'est un malentendu peut-être ?

**PILON**

*Séducteur.*

Une folle qui me court après, je ne t'ai rien dit pour ne pas t'inquiéter. Elle m'a sauté dessus au moment où tu es arrivée. C'était calculé, pour tenter de provoquer une faille dans notre ménage. Franchement. Tu penses que si elle était ma maîtresse, je l'aurais fait venir ici ? Sur mon lieu de travail ?

**FRANÇOISE**

*Presque convaincue.*

Les apparences étaient trompeuses tout de même.

**PILON**

Mais c'est avec des apparences que l'on enferme des innocents. Allons ! Tu es revenue, c'est le principal, mais tu m'as fait courir, tu sais.

*Il tend ses bras.*

Allez, viens me faire un câlin.

**FRANÇOISE**

*Elle se laisse étreindre.*

Tu me promets que tu ne laisseras plus rentrer cette femme ici ?

**PILON**

Mais bien sûr. Si tu savais les soucis qu'elle me cause.

*Odile entre par l'usine. Françoise ne la voit pas, car elle est de dos, mais Pilon la voit.*

Mais je te jure mon amour qu'il n'y a aucune raison pour que cette femme entre de nouveau ici, dans cette usine et dans cette pièce, et si elle y était, je te promets qu'elle comprendrait qu'il faut partir tout de suite.

*Il parle plus fort.*

Oui, je lui dirai, pars ! Maintenant ! Pars tout de suite ! Je ne veux pas de toi !

*Odile comprend et sort par l'usine.*

**FRANÇOISE**

*Rit.*

Je te crois mon chéri, je te crois.

**PILON**

Alors, je suis rassuré, j'ai eu tellement peur de te perdre

*Ils s'enlacent.*

**FRANÇOISE**

Moi aussi, j'ai eu peur. À ce propos il faut que j'appelle la gendarmerie.

**PILON**

La gendarmerie ? Mais pourquoi faire ?

**FRANÇOISE**

Mais pour leur dire de ne pas venir, que c'était une fausse alerte. Vois-tu j'ai entendu des voix alors j'ai eu peur et je les ai appelés.

**PILON**

Tu as appelé les gendarmes ?

**FRANÇOISE**

Oui, mais je vais les rappeler pour leur dire de ne pas se déplacer.

**PILON**

Oh oui, il ne faut surtout pas les déranger pour si peu, appelle-les, dépêche-toi. Mais quelle idée tu as eue de les appeler.

*Il la pousse vers le téléphone sur le bureau de Chantal.*

**FRANÇOISE**

*Elle prend le téléphone.*

J'ai eu peur quand je t'ai entendu parler avec... Mais avec qui parlais-tu quand je suis arrivé ?

**PILON**

Mais avec personne, je n'étais pas là, je suis arrivé en même temps que toi.

**FRANÇOISE**

*Elle raccroche le téléphone.*

Alors, il y a bien des pervers qui sont venus ici.

**PILON**

Des pervers ?



**FRANÇOISE**

J'ai entendu des conversations bizarres, je ne suis pas folle. Il y a des inconnus dans ton usine et ça n'a pas l'air de t'inquiéter ?

**PILON**

Mais si, mais si ! Tu as bien fait de prévenir les gendarmes. Tu les as entendues où, ces voix ?

**FRANÇOISE**

Dans ton bureau.

**PILON**

Mon bureau est vide, tu as bien vu.

**FRANÇOISE**

*Elle entre dans le bureau.*

Ils sont partis, ils sont ailleurs dans l'usine. Mais qu'est-ce que c'est que ce chantier, sur ton bureau.

**PILON**

*Feignant la surprise.*

Mais oui, tu as raison, on a fouillé mon bureau

*Il fait semblant d'examiner la pièce.*

Non, ça va, tout est là. De toute façon, il n'y a rien à voler, ici. Mais ils sont peut-être encore là.

*Il entraîne Françoise vers le couloir.*

Enferme-toi à double tour dans l'appartement. Ça peut être dangereux.

**FRANÇOISE**

Oh, oui, oui. Oh là, là !

*À la porte du couloir.*

Non ! Il faut aller au-devant des gendarmes. Si on y va ensemble, on a plus de chance.

**PILON**

Mais, Françoise, ce ne sont que des cambrioleurs qui sont sûrement déjà loin depuis qu'on a allumé la lumière.

**FRANÇOISE**

Non, ce n'est pas prudent. On va ensemble au-devant des gendarmes.

**PILON**

Je t'assure que c'est mieux si je reste ici, seul, pour monter la garde.

**FRANÇOISE**

Ou te faire tuer. Non, tu viens avec moi !

*Elle le tire par la manche vers la porte du fond.*

Allez, ne joue pas les héros, tu n'en es pas un et tu n'en seras jamais un.

**PILON**

Pardon ?

**FRANÇOISE**

Allez, viens !

*Ils sortent par la porte du fond.*

## Scène 4

**ODILE**

*Passe la tête depuis la porte de l'usine.*

Enfin, je pensais qu'ils ne sortiraient jamais.

*Elle entre complètement sur scène.*

Mais qu'est-ce qu'il me fait faire ! Dès que c'est fini, je l'étripe, je lui coupe les... oreilles et...

*Elle vérifie par la porte du fond si la voie est libre.*

... le nez. Puis je mets du sel sur ses plaies. Ensuite je...

**ANTOINE**

*Entre aussi, en boitant.*

Moins de bruits, il ne faut pas se faire remarquer.

**ODILE**

*Elle passe la tête par la porte du fond.*

Vous vous êtes déjà fait remarquer. Il y a trois voitures de gendarmerie devant l'entrée principale. Elles sont là pour qui d'après vous ?

**ANTOINE**

C'était moins une, à peine avait-on garé le camion qu'on voyait les phares des flics se pointer au loin.

*Il se frotte l'arrière de la cuisse.*

**ODILE**

Vous et votre patron, vous faites une drôle d'équipe !

**ANTOINE**

C'est un concours de circonstances malheureuses, croyez bien, madame Delyon. Nous sommes nous-mêmes des victimes de cette situation.

**ODILE**

Arrêter vos grandes phrases qui ne veulent rien dire. Mais où est Nadine ?

**ANTOINE**

La chose qui était avec moi dans le camion ? Elle s'est sauvée à travers champs dès qu'elle a vu la police. J'ai cru comprendre qu'elle est en liberté surveillée ! Je ne sais pas où vous recrutez vos chauffeurs, mais des repris de justice quand même ! C'est nous faire prendre des risques supplémentaires.

**ODILE**

Petit malin ! Pour des affaires illégales, je ne vais pas mettre une annonce sur Facebook.

**ANTOINE**

Oui ben en attendant, si elle se fait prendre, elle nous balance tous.

*Il s'assoit pour soulager une cuisse qui semble lui faire mal.*

**ODILE**

Qu'est-ce que vous avez ?

**ANTOINE**

Elle a tenu à me faire part de sa façon de penser en partant. Un souvenir de la grande Nadine qu'elle a dit ! Elle a aussi parlé de venir vous taper.

ODILE

Quoi ? Elle veut me frapper aussi ?

ANTOINE

Vous taper de l'argent en plus, pour les imprévus de ce soir.

ODILE

Oui, bon, on verra plus tard. Où est le camion ?

ANTOINE

À sa place, avec les autres, il n'y a pas de danger pour qu'on le trouve, et même s'ils le trouvent, il faudrait avoir l'idée de faire analyser ce qu'il y a dedans, ce qui me paraît être, en terme de probabilité, impossible.

ODILE

Bien, c'est déjà ça. Demain, on viendra le chercher et on fera traiter ça à l'usine.

ANTOINE

À votre usine ?

ODILE

Bien sûr, on est bien obligé pour ne pas éveiller les soupçons. Sauf si vous voulez reprendre le camion en pleine nuit pendant que la campagne grouille de gendarmes.

ANTOINE

Non, bien sûr, mais on va devoir payer le traitement.

ODILE

Évidemment. Je peux manipuler les comptes pour un camion invisible mais je ne peux pas graisser la pâte à tous mes employés qui vont voir passer le camion, autant les augmenter tout de suite !

ANTOINE

*Son téléphone sonne.*

Allo ? Oui, monsieur Pilon... Nous sommes dans votre secrétariat... Je vous entends mal... Non, avec madame Delyon et Nadine... Ah bon... Mais où ça ?... Dans votre bureau, bien, mais et vous... Allo ? Parlez plus fort ! Allo ?

*Il raccroche.*

Monsieur Pilon dit de se cacher dans son bureau. Les gendarmes viennent fouiller l'usine, il va essayer de faire diversion.

ODILE

Quand ?

ANTOINE

Tout de suite !

*Ils foncent dans le bureau de Pilon.*

## Scène 5

LAURENT

*Entre vivement par la porte du fond, le revolver en avant.*

Police !

*Il fait un numéro de flic de série américaine pour se donner de l'importance.*

Personne. Vous pouvez entrer.

**PILON**

*Entre par la porte du fond, suivi de Marie-Laure.*

Mais bien sûr qu'il n'y a personne.

**MARIE-LAURE**

Laurent arrête ta comédie, tu n'es pas dans un film.

**LAURENT**

*Il bégaie.*

Mais c'est la procédure habituelle, ma chérie.

**MARIE-LAURE**

Ah ! Ne m'appelle pas ma chérie.

**LAURENT**

*Il bégaie.*

Ah oui, pardon, j'avais oublié, il y a cet Antoine.

**PILON**

*Surpris.*

Antoine ? Mais il les lui faut toutes !

**MARIE-LAURE**

Mais non, je suis seule en ce moment ! Cherche plutôt tes cambrioleurs au lieu de dire des conneries.

**LAURENT**

Tu as raison.

*Il s'approche du bureau.*

**PILON**

*S'interposant.*

Non, ils ne sont pas là-dedans. J'ai déjà vérifié. Allez plutôt inspecter l'appartement, nous pourrions ainsi aller chercher ma femme et la mettre en sûreté.

*Odile et Antoine se plaquent contre le mur derrière la porte du bureau.*

**LAURENT**

Mais elle est en sûreté avec les gendarmes.

**PILON**

Oh ! vous savez, dès que des gens sont armés, on n'est jamais vraiment en sécurité.

**LAURENT**

Imaginez qu'ils soient dans le bureau, pendant que je suis en haut, qu'ils vous sautent dessus, qu'ils vous assassinent...

**PILON**

Je suis sûr qu'il n'y a personne.

*Il parle fort exagérément pour prévenir les occupants du bureau. Puis il ouvre la porte d'un coup sec et la referme aussitôt sur les doigts d'Antoine qui est juste derrière la porte. Laurent n'a pas le temps de réagir.*

Voilà, vous avez vu ? Personne ?

*Antoine est grimaçant d'une douleur silencieuse.*

**LAURENT**

Non, je n'ai rien vu.

**PILON**

Si vous n'avez rien vu, c'est qu'il n'y a personne.

*Il emmène Laurent vers le couloir.*

Allez, maintenant l'appartement, allez, allez !

*Il le pousse dans le couloir.*

Appelez-nous quand vous aurez fini, et regardez bien partout. Prenez votre temps c'est important.

*Pilon souffle un instant et se retourne vers Marie-Laure.*

Et maintenant, expliquez-moi ce que vous faites là, vous ? Sûrement pas des heures supplémentaires.

**MARIE-LAURE**

Comme je vous l'ai dit, Laurent est mon ex petit ami.

**PILON**

Oui et alors ?

**MARIE-LAURE**

Il est têtu comme un âne. Et il m'a fait un peu de chantage. Il disparaissait de ma vie si j'acceptais un dernier dîner pour s'expliquer en quelque sorte. Mais au moment de me ramener à l'usine pour que je puisse récupérer ma voiture, il a cru reconnaître Antoine au volant d'un camion.

**PILON**

*Il essaye de rire.*

Antoine au volant d'un camion en pleine nuit, c'est un peu absurde n'est-ce pas ?

**MARIE-LAURE**

C'est ce que je lui ai dit, mais il a voulu vérifier en suivant le camion.

**PILON**

Et il a vu que ce n'était pas Antoine. N'est-ce pas ?

**MARIE-LAURE**

Il a surtout vu l'arrière du camion qu'on a percuté, je ne sais comment. On a eu à peine le temps de réagir que le camion avait disparu. Mais Laurent est certain d'avoir reconnu Antoine alors, il voulait attendre son retour ici.

**PILON**

Ici ? Mais ce n'est pas possible.

**MARIE-LAURE**

Dites-lui vous-même, j'en ai ma claque. Je rentre me coucher. Bonne nuit, monsieur Pilon.

*Elle sort par le fond sans attendre de réponse.*

**ANTOINE**

*Bondit du bureau, la main gauche sous son aisselle droite à cause de la douleur.*

Ne laissez pas partir Marie-Laure, sa voiture est garée entre la mienne et de celle de madame Delyon. Elle va se douter de quelque chose.

**PILON**

Ah merde ! Ça continue ! Bon je la retiens, pendant que vous bougez les voitures.

*Il ouvre la porte du fond et crie dans le couloir.*

Marie-Laure ! Attendez.

*Antoine retourne dans le bureau.*

**MARIE-LAURE**

*Entre par la porte du fond.*

Oui, monsieur Pilon ?

**PILON**

Et bien, j'ai besoin de vous, pour ... pour les gendarmes... Les plans ! Les gendarmes ont besoin des plans de l'usine, et moi je ne sais pas où ils sont rangés et comme je n'ai que vous sous la main...

**MARIE-LAURE**

Mais moi non plus, je ne sais pas où ils sont rangés.

**PILON**

C'est pour ça que j'ai besoin de vous. Allez chercher dans les archives, je vous rejoins tout de suite. Allez, allez, les gendarmes attendent.

**MARIE-LAURE**

Vous parlez d'une soirée.

*Elle sort par la porte du fond.*

## Scène 6

**PILON**

*Il court au bureau.*

Bon, alors vous sortez discrètement par ma porte privée, puis vous poussez les voitures en silence, jusque dans mon garage, et vous vous cachez dans ma voiture.

**ODILE**

Parce que tu crois que tu vas me mettre dans ton coffre comme un sac de pommes de terre ?

**PILON**

Non, sur la banquette arrière. Il y doit y avoir une couverture pour vous cacher. Comme ça dès qu'on peut partir je vous emmène ni vu ni connu.

**ODILE**

Pilon, tu me paieras cette humiliation !

**PILON**

Oui je sais. Bon allez je passe devant en éclaireur pour éviter cet âne d'inspecteur.

*Ils avancent l'un derrière l'autre, toute la troupe disparaît par le couloir. Trois secondes et ils reviennent en courant, sauf Pilon, et retournent dans le bureau, à la même place et dans la même position contre le mur. On entend Pilon des coulisses.*

Alors, tout est calme ? Vous voyez, je vous l'avais dit, j'étais sûr qu'ils étaient partis.

**LAURENT**

*Des coulisses.*

Comment pouvez-vous être sûr que nous cherchons plusieurs individus ?

**PILON**

*Entrant par le couloir.*

Mais parce que ma femme a entendu « des » voix, voilà pourquoi je suis sûr !

**LAURENT**

*Entrant aussi par le couloir.*

On ne peut jamais être sûr de rien. Mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est bien Antoine Rivet que j'ai vu dans un camion sur la route.

**PILON**

Mais Antoine ne sait pas conduire un camion.

**LAURENT**

Il était sur le siège passager.

**PILON**

Vous avez pu vous tromper, Antoine à un visage très commun voire insignifiant. Il ressemble à tout le monde et à personne.

**LAURENT**

Je vous le prouverai, même si je dois y passer toute la nuit.

**PILON**

J'ai déjà perdu ma journée. Toute la nuit, je ne pourrais pas le supporter.

**LAURENT**

Vous avez raison, il n'y a pas de temps à perdre. Je dois aller dans votre bureau pour...

*Il fait un demi-tour rapide et avance vers le bureau.*

**PILON**

Hein ? Mais non, attendez !

**LAURENT**

*Se retourne, la main sur la porte du bureau.*

J'en ai pour deux secondes

*Il pousse la porte du bureau, mais Antoine la bloque du pied.*

Qu'est-ce qu'elle a votre porte ?

**PILON**

Je ne sais pas. Il arrive que la clef se coince dans la serrure.

**LAURENT**

Et bien, ouvrez là, s'il vous plaît.

**PILON**

Je n'ai pas la clef. Enfin si, mais à l'étage.

**LAURENT**

Bien, allez la chercher, je vais en profiter pour briefier le capitaine de gendarmerie.

*Il sort par l'usine.*

**PILON**

Allez, allez, sortez ! Les voitures c'est la priorité.

**MARIE-LAURE**

*Des coulisses.*

Monsieur Pilon ! Je ne trouve pas ce que vous voulez.

**PILON**

*Il se précipite à la porte du fond pour la bloquer.*

Marie-Laure revient déjà ! Sortez ! Vite !

*Antoine et Odile sortent du bureau et disparaissent dans le couloir.*

**ODILE**

*Des coulisses.*

Mon sac !

*Elle revient.*

**PILON**

*Tenant la porte du fond pour empêcher Marie-Laure d'entrer.*

Attendez, la porte est coincée.

**ODILE**

*Attrape son sac dans le bureau de Pilon et ressort aussitôt vers le couloir.*

C'est bon !

*Elle sort.*

## Scène 7

**PILON**

*Ouvre la porte.*

Il faudra faire réparer cette porte. Bon alors vous avez trouvé ?

**MARIE-LAURE**

*Elle regarde la porte et ensuite Pilon avec un regard méfiant, mais sans comprendre.*

Non, rien aux archives, alors, soit c'est mal rangé, ce qui entre nous ne m'étonnerait pas puisque c'est le travail de Chantal, soit ça a disparu.

**PILON**

Je crois savoir pourquoi, on a fait l'agrandissement en plusieurs phases, il faut donc chercher dans les dossiers de l'architecte.

**MARIE-LAURE**

L'architecte nous a laissé ses dossiers ? Mais pourquoi ? C'est bizarre.

**PILON**

C'est bizarre, mais c'est comme ça.

**LAURENT**

*Entre par l'usine.*

Monsieur Pilon ? J'ai entendu des voix, ça venait d'ici ?



**PILON**  
Sûrement, je suis avec Marie-Laure.

**LAURENT**  
*Surpris de croiser Marie-Laure il bégaié.*

Ah ? Mais ? Non il y avait une voix d'homme.

**PILON**  
Oui la mienne.

**LAURENT**  
*Il bégaié.*

Non une autre...

**PILON**  
Bon et bien celle du capitaine.

**LAURENT**  
*Il bégaié.*

Non, je ne crois pas...

*Il va dans le bureau, ouvre le tiroir avec la clef qu'il avait gardé sur lui et sort les fameux dossiers rouges*

**PILON**  
*À Marie-Laure.*

Retournez voir aux archives. Ça évitera de l'entendre bégayer.

**MARIE-LAURE**  
Mais monsieur Pilon, il est une heure du matin.

**PILON**  
Je sais et il est une heure du matin pour tout le monde, les gendarmes, moi, lui et vous. Tout le monde est là, il y a d'ailleurs trop de monde dans cette usine.

**LAURENT**  
*Du bureau.*

Il se passe des phénomènes étranges dans votre usine, monsieur Pilon.

**PILON**  
*Il pense tout haut.*

Les dossiers ! Il les avait mis dans mon bureau, dans le dernier endroit où j'aurais cherché.

**LAURENT**  
Qu'en pensez-vous ?

*Il sort du bureau les dossiers à la main.*

**PILON**  
*Les yeux sur les dossiers.*

Des phénomènes étranges ? Surtout depuis ce matin, avant tout allait bien.

**LAURENT**  
Avant je ne sais pas, je ne suis ici que depuis ce matin.

**PILON**  
Justement !

**LAURENT**

Justement ?

**PILON**

*À Marie-Laure.*

Et il ne comprend pas c'est impressionnant ! Bon, dépêchez-vous, Marie-Laure, plus vite vous trouvez, plus vite vous êtes chez vous.

**MARIE-LAURE**

Je ferai une fiche d'heures supplémentaires et j'espère qu'elle sera acceptée.

**PILON**

Si vous voulez. Allez.

**LAURENT**

*S'avance timidement et bégaille.*

Je pourrais te ramener chez toi. La campagne n'est peut-être pas sûre pour une femme seule cette nuit.

**MARIE-LAURE**

*Agacée.*

Mais bien sûr que la campagne n'est pas sûre ! Tant que tu seras dans les parages, je ne serai pas tranquille. Tu n'as donc pas toujours compris ? Je ne veux plus te voir, jamais.

**LAURENT**

*Il bégaille. Il pose les dossiers sur le bureau de Chantal pour être à l'aise.*

Alors, je ne te comprends pas ! Tu viens me chercher dans le bureau, tu acceptes un dîner, un ciné et... Je ne comprends pas pourquoi tu m'as donné de l'espoir.

**MARIE-LAURE**

*Très agacée.*

De l'espoir ? Mais c'est toi qui m'en as donné en me disant que ce dîner était un dîner d'adieu et qu'après tu allais... Non, mais quelle idiote !

*Pilon rit sous cape, quand il aperçoit les dossiers sur la petite table, il profite de la dispute pour prendre les dossiers qu'il cache avec sa veste posée sur l'épaule.*

**LAURENT**

*Il prend une grande inspiration et s'énerve sans bégayer cette fois.*

Et moi alors, je choisis un bon resto et la meilleure salle de ciné de la région, vu le prix que ça m'a coûté, je pensais que...

**MARIE-LAURE**

*Explose.*

Que j'allais finir dans ton lit ? Mais t'as l'intérieur du crâne malade, mon pauvre Laurent !

*Pilon peine à retenir un fou rire et en profite pour sortir par l'usine.*

Tu me prends pour qui ?

**LAURENT**

*Il bégaille.*

Non, mais, bien sûr que non, mais je pensais que, heu...

**MARIE-LAURE**

*Dans un état second de fatigue.*

Arrête de penser, et surtout arrête de parler, ça devient insupportable... Tu m'emmerdes ! Toi et les autres. Sans parler d'Antoine aussi, puisque c'est de sa faute.

**LAURENT**

*Il bégaye.*

Ah! Tu vois, tu reparles d'Antoine.

**MARIE-LAURE**

Mais pourquoi tu me harcèles comme ça ?

*Entrée de Françoise par la porte du fond.*

**LAURENT**

*Il prend une grande inspiration pour ne pas bégayer.*

Sûrement parce que je t'aime, tu le sais bien !

**FRANÇOISE**

*Joyeuse.*

Oh l'amour, toujours l'amour !

**MARIE-LAURE**

*Exaspérée.*

Ah je suis bien, là, sur mon lieu de travail, en pleine nuit, harcelée par un malade mental et une moitié de droguée alcoolique.

*Elle sort par la porte du fond.*

**FRANÇOISE**

*Elle n'a pas pris la remarque pour elle.*

Donc il y avait bien des gens dans l'usine. Des droguées et des alcooliques, dites donc ! Je m'en doutais ! On vit vraiment une époque de fou !

**LAURENT**

*Désespéré.*

Comme vous dites.

*Il sort par l'usine.*

## Scène 8

**FRANÇOISE**

*Surprise.*

L'usine grouille de gendarmes et personne pour m'escorter jusque chez moi !

*Antoine sort du couloir, voit Françoise et fait demi-tour, mais Françoise se retourne et le voit.*

Antoine, c'est vous ?

**ANTOINE**

*Sort du couloir, rageant d'avoir été surpris.*

Heu, oui, madame Pilon ?

Mais que faites-vous là ?

**FRANÇOISE**

**ANTOINE**  
*Décontenancé.*

J'ai oublié mes clefs de voiture.

**FRANÇOISE**  
*Voix de sous-entendu.*

Oui, oui, oui.

**ANTOINE**

Vous ne me croyez pas ?

**FRANÇOISE**

Bien sûr que si. Tu me dis de te croire, je te crois, Antoine.

**ANTOINE**

Ah ! On ne se vouvoie plus ?

**FRANÇOISE**

Pas dans l'intimité. Antoine, c'était donc toi que j'ai entendu tout à l'heure, tu préparais ce que tu voulais me dire, je comprends maintenant. Quand je pense que j'ai appelé les gendarmes. Mais tu es fou, en pleine nuit, mon mari aurait pu te surprendre. C'est excitant.

*Elle s'approche de lui.*

Tu te serais introduit chez moi comme un voleur et tu m'aurais peut-être prise par surprise.

*Elle soupire.*

Oh ! comme tu me comprends toi, oh oui ! Ce n'est pas comme mon imbécile de mari.

*On entend du bruit venant de la porte de l'usine.*

Quelqu'un ! Vite, va te cacher et attends-moi.

*Il sort par la porte du fond.*

**PILON**

*Entre par l'usine, se croit seul.*

Bon, tout s'arrange.

*Il sursaute en voyant Françoise.*

Ah ! Tu vas me rendre cardiaque.

**FRANÇOISE**

Mais je n'ai rien fait.

**PILON**

C'est pire quand tu ne fais rien, on s'attend à tout ! Qu'est-ce que tu fais là ?

**FRANÇOISE**

Je rentre chez moi, et toi ? Tu viens ou pas ?

**PILON**

Pas tout de suite, je vais attendre que les gendarmes s'en aillent. Va te coucher, je vais régler tout ça.

**FRANÇOISE**

Oui, mais tu viens quand ?

**PILON**

Au moins une heure, je ne sais pas. Il faudra peut-être que je fasse un saut en ville.

**FRANÇOISE**

Prends ton temps surtout, il faut faire les choses bien.

**PILON**

Je fais mon maximum.

**FRANÇOISE**

*Elle parle fort pour qu'Antoine l'entende.*

Bien. Je monte.

*Elle sort par le couloir.*

**PILON**

Je ne suis pas sourd.

**ANTOINE**

*Entre par la porte du fond.*

Monsieur Pilon ?

**PILON**

Antoine ? Mais vous êtes fou ! Pourquoi êtes-vous là ?

**ANTOINE**

Mes clés de voiture sont dans mon bureau.

**PILON**

Mais comment faites-vous pour être aussi bête ? Allez les chercher.

**ANTOINE**

Je ne peux pas, il y a un gendarme qui bloque le chemin.

**PILON**

Bon, j'ai compris. Je vais les chercher.

*Il sort, et revient en passant seulement la tête.*

Où sont-elles vos clés ?

**ANTOINE**

Dans mon bureau, je vous l'ai dit.

**PILON**

*Méprisant.*

Où dans votre bureau ?

**ANTOINE**

Dans un sac en cuir noir, au portemanteau.

**PILON**

*Méchamment.*

Vous, demain, il va falloir qu'on parle, sérieusement.

*Il sort.*

**ANTOINE**

Voilà que ça va être de ma faute, c'est quand même lui qui a laissé traîner les dossiers au début de cette histoire.

**FRANÇOISE**

*Passes sa tête depuis le couloir.*

Mais tu es là, mon gros loup.

**ANTOINE**

Je dois partir, madame Pilon, je ne pense pas que ce soit raisonnable, et malgré l'idée que vous avez en tête...

**FRANÇOISE**

Mais je n'ai rien en tête mon cher Antoine, en tout cas ça ne se passe pas dans la tête.

*Elle attrape Antoine pour le tirer dans le couloir.*

Allez viens, on n'a peut-être pas une heure.

**ANTOINE**

*Il tente de résister, mais Françoise est vraiment déterminée, elle entraîne Antoine dans le couloir.*

Madame Pilon !

**FRANÇOISE**

*Des coulisses.*

Appelle-moi Fanfan !

**ANTOINE**

*Des coulisses.*

Madame Fanfan, je ne veux pas, votre mari va revenir d'une minute à l'autre.

**FRANÇOISE**

*Des coulisses.*

On s'en fout ! De toute façon il ne voit jamais rien.

*La veste de Françoise vole jusqu'au milieu de scène.*

**ANTOINE**

Mais qu'est-ce que vous faites ?

*La veste d'Antoine vole aussi.*

Ma veste !

**FRANÇOISE**

Il faut tout te faire, comme à un enfant ! J'adore ça !

*On entend un craquement de chemise.*

**ANTOINE**

Ma chemise !

**FRANÇOISE**

Je suis ouverte à tout et surtout à toi.

*La cravate d'Antoine vole et rejoint le reste en milieu de scène.*

**ANTOINE**

Madame, il faut arrêter ça tout de suite. Je vais être obligé d'utiliser ma force physique.

**FRANÇOISE**

Oh oui, oh oui, montre moi ta force !

*On entend un autre bruit de chemise.*

**ANTOINE**

Madame, votre chemisier !

*Le chemisier de Françoise vole sur scène et atterrit aux pieds de Laurent qui entre à ce moment-là par la porte de l'usine.*

**LAURENT**

Mais qu'est-ce que c'est ?

*Il va voir dans le couloir et éclate de rire, revient jusqu'au centre de la scène.*

Oh pardon. Moi qui pensais que vous étiez avec Marie-Laure, oh c'est trop drôle.

*Rit encore en voyant le tas sur le sol.*

**PILON**

*Entre de la porte du fond en parlant à Laurent.*

Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de...

*Il bloque devant le couloir, ce qu'il voit l'horrifie au plus haut point.*

Françoise ! Antoine ! Mais qu'est-ce que vous faites ?

**ANTOINE**

*Il sort du couloir torse nu, sa chemise arrachée à la main, il récupère sa veste et sa cravate au sol.*

Mais rien, monsieur Pilon. Juste un petit contretemps fâcheux.

**PILON**

Mais vous vous foutez de moi en plus !

**LAURENT**

À mon avis...

**PILON**

*Il s'énerve.*

Mais je n'en ai rien à foutre de votre avis, vous m'avez foutu ma journée en l'air et maintenant... Vous avez mis un beau bordel !

**LAURENT**

Mais heu ... Et bien, mais je faisais que mon enquête moi. D'ailleurs je vous avais bien dit que monsieur Rivet avait un comportement louche... Mais ça veut dire que ce n'est pas lui que j'ai vu dans le camion alors, puisqu'il était avec votre femme.

**PILON**

*Explosant.*

Oui et alors, c'est interdit d'avoir un amant ? Si j'ai envie que ma femme ait des amants, ça pose un problème à la justice ? Non ? Très bien ! Je n'ai plus besoin de vous. Je ne veux plus de vous dans cette usine vous entendez, vous étiez là à ma demande alors vous allez dégager à ma demande également.

**LAURENT**

Monsieur Pilon ! Il faut être fort, ne cédez pas au chantage ! Il faut vous battre !

**PILON**

*Il le prend par le bras et l'entraîne vers la porte du fond.*

Mais vous ne comprenez rien à rien, vous ! Dehors !

**LAURENT**

Vous êtes au bout du rouleau, monsieur Pilon. Laissez-moi vous aider.

**PILON**

Non ! Dehors ! Ouste ! Du vent, du balai de l'air !

*Il le pousse dehors par la porte du fond.*

Aaaah ! Ça fait du bien. Au suivant ! Antoine ! Demain matin ce n'est même pas la peine de revenir, vous pouvez aller directement pointer au chômage.

**FRANÇOISE**

*Elle sort du couloir, elle porte un rideau rouge à la manière d'une toga romaine.*

Je ne crois pas Jean, je pense que c'est toi qui vas aller pointer au chômage. En tant qu'actionnaire majoritaire, je décide que tu n'es plus à la hauteur pour assumer tes fonctions de directeur général. Tu es viré !

**PILON**

Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?

**FRANÇOISE**

*Hurlant.*

Plaisanterie ? Mais alors tu vas m'expliquer pourquoi il y a une femme cachée dans ta voiture. Tu peux aller finir la nuit à l'hôtel, je ne veux plus de toi ici. Tu es aussi viré de l'appartement. Je vais te lâcher mes avocats au cul.

*Elle fait un demi-tour très théâtral et sort par le couloir.*

**PILON**

Mais Françoise ! Ce n'est pas possible, Françoise ! Tu ne peux pas faire ça, Françoise !

*Il court vers Françoise et sort par le couloir.*

Écoute-moi ! Françoise ! Écoute-moi ! Françoise ! Fanfan ! Fanfan ?

**RIDEAU**



# ACTE IV

*Même décor. Le lendemain matin 10h30. Chantal boit un café tranquillement sur la petite table.*

## Scène 1

**CHANTAL**

10h30 ! C'est à n'y rien comprendre. Toujours personne, à croire qu'ils sont tous morts. D'habitude ils sont ici à 9h10 maximum, je le sais, je note les retards de chacun dans un carnet, au cas ou. En attendant...

*Elle sort un sachet plastique transparent avec une enveloppe à l'intérieur.*

Celle-là ! Il va la recevoir demain. Et impossible de remonter jusqu'à moi. Je fais attention à tout, empreintes, origine du papier, je vais jusqu'à mettre un bonnet pour pas que mes cheveux se collent dessus.

*Elle regarde sa montre.*

Je n'en reviens pas que personne ne soit là. Si ça se trouve le flic les a tous mis en garde à vue, idiot comme il a l'air.

*Marie-Laure entre par la porte du fond, le visage fatigué, elle passe directement dans le couloir pour poser ses affaires.*

Ah ! ça y est ! Ils en ont libéré une.

*Elle regarde sa montre.*

**MARIE-LAURE**

*Elle vient se servir un café, sans regarder Chantal.*

Il est 10h30, je sais ! Ce n'est pas le moment de me faire chier.

**CHANTAL**

En retard et grossière en plus. Je me demande ce que monsieur Pilon...

**MARIE-LAURE**

*Elle rit.*

Mais, allez donc lui dire à monsieur Pilon, je serais curieuse de voir ça.

*Elle sort par la porte du fond.*

**CHANTAL**

*Perplexe.*

Bizarre. Hier je lui fais remarquer deux minutes de retard, elle était prête à m'étrangler et ce matin... rien. J'aimerais bien comprendre...

*Elle sort son petit carnet regarde sa montre.*

10h33, je vais arrondir à onze heures, on n'en est plus à ça près. Surtout qu'avec la tête qu'elle a, elle ne va sûrement rien faire ce matin. D'ailleurs je vais faire pareil, il n'y a pas de raison.

*Elle prend le journal et va s'installer à son bureau.*

## Scène 2

**ODILE**

*Entre par la porte du fond et semble un peu inquiète.*

Bonjour Chantal, je viens voir madame Pilon.

**CHANTAL**

*Le nez dans son journal.*

Bonjour madame. Désolé, je ne sais pas où est monsieur Pilon.

**ODILE**

Non, madame Pilon, elle vient juste de me téléphoner pour me donner rendez-vous ici même.

**CHANTAL**

Ah bon ? Mais elle n'est pas ici. Je ne l'ai pas vue ce matin, d'ailleurs je n'ai vu personne. Je veux dire que je ne sais pas où elle est. C'est que je ne suis pas sa secrétaire et...

**ODILE**

*Énervée.*

Et bien cherchez un peu, au lieu de me raconter votre vie. Si elle m'a appelée c'est qu'elle ne doit pas être loin.

**CHANTAL**

*Choquée.*

Bien, bien, je vais essayer à l'appartement.

*Elle téléphone.*

Allo ? madame Pilon ? C'est Chantal, il y a madame Delyon au secrétariat pour vous, il paraît que vous ... Bien ... Mais ...

*Elle raccroche agacée.*

Oh ! Elle n'est pas obligée d'être aussi désagréable.

**ODILE**

*Inquiète.*

Elle est en colère ?

**CHANTAL**

*Surprise de la question.*

Non, enfin je ne sais pas, mais elle avait un ton... Pourquoi vous me posez cette question ? Il y a un problème ?

**ODILE**

*Inquiète.*

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

**CHANTAL**

Qu'elle descendait.

**FRANÇOISE**

*Entre depuis le couloir, en jeans et chemisier, son sac à main et les dossiers « rouges » sous le bras.*

Ah Odile. Bonjour, comment allez-vous ?

**ODILE**

Un peu fatiguée à cause de cette nuit, mais ça ira mieux quand vous m'aurez dit pourquoi vous m'avez fait venir. Votre appel matinal était un peu surprenant, alors ...

**FRANÇOISE**

*Riant.*

Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter, je vous assure, venez dans mon bureau, nous allons en parler tranquillement.

*Elle emmène Odile dans le bureau de Pilon.*

**CHANTAL**

Dans son bureau ? Mais elle se prend pour la patronne. Pilon est mort ou quoi ?

**FRANÇOISE**

*Elle ferme la porte du bureau.*

Je suis tout aussi fatiguée que vous, cette nuit n'a épargné personne. Moi-même je n'ai pratiquement rien avalé pour le petit déjeuner, j'avais trop de travail avec ces dossiers

*Elle les pose sur le bureau.*

**ODILE**

*Vivement.*

Mais ce sont les dossiers...

**FRANÇOISE**

Des convois spéciaux, oui. Voulez-vous un café ?

**ODILE**

Vous les avez lus ?

**FRANÇOISE**

Oui. Mais avant d'en parler, j'ai absolument besoin d'un café, pas vous ?

**ODILE**

Oh oui, un grand bien serré, il faut que je garde les yeux ouverts.

**FRANÇOISE**

Bien.

*Elle sort du bureau.*

Chantal, pouvez-vous nous servir deux grandes tasses de café ?

**CHANTAL**

*Interdite.*

Pardon ?

**FRANÇOISE**

J'ai dit, Chantal, pouvez-vous nous servir deux grandes tasses de café, merci.

**CHANTAL**

*Défiante.*

Et en quel honneur ?

**FRANÇOISE**

*Elle se retourne calmement.*

Ah oui, c'est vrai que personne n'a dû vous prévenir. Cette nuit, j'ai licencié mon cher mari. En

tant qu'actionnaire principale, j'ai pris les fonctions de directrice par intérim jusqu'au prochain conseil, mais cela ne fait aucun doute que je resterai à ce poste. Donc à partir de maintenant, je suis la directrice générale. Voilà vous savez tout. Alors deux cafés s'il vous plaît.

*Elle retourne dans le bureau.*

**CHANTAL**

D'accord vous êtes la nouvelle directrice pourquoi pas. Mais, moi je suis toujours secrétaire de direction et pas serveuse alors il est hors de question que je serve le café à qui que ce soit.

**FRANÇOISE**

*Menaçante.*

Oh, mais vous allez le prendre sur un autre ton. Je ne suis pas mon mari, je ne me cache pas dès qu'une femme hausse le ton. Attention Chantal ! Je pourrais faire de votre vie un véritable enfer.

**CHANTAL**

Mais très bien ! Continuez comme ça. Harcèlement moral ! Mais c'est un joli voyage au soleil que je vais m'offrir avec les dommages et intérêts que vous me verserez. Les prud'hommes vont adorer.

**FRANÇOISE**

*Réplique en crescendo du calme à un état proche de l'hystérie.*

C'est certain, surtout quand je leur dirai que vous envoyez des lettres anonymes à mon mari où vous le menacez de mort. Oui, je suis au courant ! Une fois je vous ai vue par hasard, en déposant une, alors j'ai fait ma petite enquête discrètement en accumulant les preuves patiemment, consciencieusement, méthodiquement. Non seulement je peux vous licencier sur-le-champ, sans indemnités, mais je peux vous faire connaître les douloureuses angoisses du tribunal et ensuite la joie de la prison. À votre âge ce genre d'expérience est difficile à surmonter. Les derniers petits rêves stupides que vous auriez osé faire pourraient partir en fumée au milieu des pires femmes du pays. Si c'est cela que vous voulez, vous me le dites tout de suite. Car je ne suis pas « Pilon le con », et je ne supporterai pas de me faire emmerder toute la journée par une vieille peau. Alors, sachez que si je vous garde ici, ce n'est que par pitié et aussi peut-être un peu par curiosité. Tout ça pour dire que quand je vous ordonne d'apporter le café, vous vous exécutez en ne disant qu'une seule chose.

*Elle insiste à chaque mot en hurlant.*

Oui, madame Pilon !

**CHANTAL**

*Un temps, blême, elle finit par dire, la voix et le corps tremblants.*

Oui, madame Pilon.

*Elle se lève et va préparer le café.*

**FRANÇOISE**

Ensuite vous irez à la boulangerie nous acheter des croissants.

**ODILE**

Oui, madame Pilon.

### Scène 3

**FRANÇOISE**

*Revient dans le bureau, satisfaite.*

Bien, ma chère Odile, revenons à nous. Vous permettez que je vous appelle Odile ?

**ODILE**

*Impressionnée.*

Oui, bien sûr.

**FRANÇOISE**

Voilà, appelez-moi Françoise, comme ça c'est dit. Bien, je ne vais pas vous faire languir plus longtemps. Cette nuit j'ai exigé que Jean aille dormir à l'hôtel. Il a donc fait sa valise. Et j'ai voulu vérifier s'il n'emportait pas le contenu du coffre fort... Bref, j'ai vu qu'il avait glissé ces dossiers entre ses chemises, ça m'a semblé bizarre, alors dans le doute je les ai gardés et les ai lus. Pas facile au début, mais petit à petit j'ai tout compris.

**ODILE**

Que comptez-vous faire ? Me faire chanter ?

**FRANÇOISE**

Non, vous faire chanter ne me rapporterait pas autant que les convois spéciaux. On ne change rien. Vous travailliez avec monsieur Pilon et bien maintenant c'est avec madame. C'est même un avantage, car je suis moins brouillon que mon mari, je ne laisse pas traîner des dossiers importants. J'ai même deux ou trois idées qui pourraient nous rapporter plus. Qu'en pensez-vous ?

*Elle lui tend la main.*

**ODILE**

*Hésitante.*

Cette nuit vous avez dit que j'étais sa maîtresse, mais c'est complètement faux.

**FRANÇOISE**

Mais je le sais bien : Il est trop paresseux pour avoir une maîtresse d'ailleurs si c'était le cas, je m'en ficherais complètement, voilà quelques années que je m'ennuie avec lui. Tout ça a été un sacré bon prétexte pour passer à autre chose.

**ODILE**

Mais il peut aller tout raconter à la police.

**FRANÇOISE**

Non, il est obligé de se taire et de toute façon c'est un lâche. Par contre avant de vous engager avec moi, sachez que je demande à mes associés une rigueur irréprochable. Voilà, c'est un bon résumé de la situation. Qu'en pensez-vous ?

**ODILE**

Je n'ai pas trop le choix, mais j'aime votre énergie. Marché conclu.

*Elles se serrent la main énergiquement.*

**FRANÇOISE**

*Chantal frappe à la porte avec le café.*

Entrez !

**CHANTAL**

Le café, madame Pilon.

*Elle pose tout sur le bureau.*

Je voulais savoir, est-ce que vous voulez des pains au chocolat avec les croissants ?

**FRANÇOISE**

Comme vous voulez, je vous fais confiance.

*Elle lui tend une lettre manuscrite.*

Tenez. C'est une note de service à envoyer dans tous les services, cela concerne le changement de direction. Voilà, laissez-nous maintenant.

*Chantal sort du bureau et ferme la porte.*

**ODILE**

Pourquoi gardez-vous Chantal ? Vous ne pouvez plus lui faire confiance.

**FRANÇOISE**

Au contraire, les ennemis sont toujours plus fidèles que les amis, puisqu'ils savent qu'on les surveille. Chantal ne nous causera plus jamais aucun souci, vous verrez, ma chère, qu'elle sera la meilleure secrétaire du monde.

**ODILE**

Vous êtes machiavélique.

**FRANÇOISE**

Non, ce sont les affaires, mais vous n'êtes pas si différente de moi, d'après ce que je sais de vous.

*Odile sourit.*

## Scène 4

**CHANTAL**

*A pris son manteau et sort par la porte du fond, Antoine qui arrive par la même porte la bouscule, il a un bandage à la main gauche.*

Oh pardon, Monsieur Rivet, pardon je ne vous avais pas vu, j'espère que vous ne vous êtes pas fait mal.

**ANTOINE**

*Surpris.*

Heu non, ça va.

**CHANTAL**

Bien, bon, à tout à l'heure.

*Elle sort.*

**ANTOINE**

*Hébéte.*

À tout à l'heure ? Qu'est ce que ça cache, autant de politesse ? Oh ! je n'aime pas du tout cette attitude. Où est passée la vieille peau ?

*Il va frapper à la porte du bureau.*

De toute façon, j'en ai plus rien à faire de cette usine.

**FRANÇOISE**

Oui ? Ah, mon cher Antoine, pas trop fatigué à cause de cette nuit ?

**ANTOINE**

Un peu, mais ce n'est pas grave, une bonne nuit de sommeil et il n'y paraîtra plus.

*Surpris de voir Odile.*

Madame Delyon.

*À Françoise.*

Donc, c'est vrai, vous reprenez la direction de l'usine.

**FRANÇOISE**

Comme vous voyez, Jean a fait son temps. Mais nous allons faire mieux que lui. Justement, j'aurais besoin de connaître l'état du camion de cette nuit.

**ANTOINE**

Le camion de cette nuit ? Mais...

*Il regarde Odile.*

**ODILE**

Elle est au courant.

**ANTOINE**

Le camion est en bon état et en ce moment il est au traitement de déchets, légalement et officiellement.

**FRANÇOISE**

La prochaine fois, tout se passera bien. Nous allons reprendre tout le système et nous allons l'améliorer.

**ANTOINE**

Désolé, mais ce sera sans moi. Voici ma lettre de démission.

**FRANÇOISE**

*Déchire la lettre sans même l'ouvrir.*

Je la refuse. J'ai trop besoin de vous. Vous êtes un rouage important pour l'usine et pour l'organisation des convois. De plus Jean n'est plus là pour nous faire obstacle.

**ANTOINE**

C'est bien ça qui m'inquiète. Et vous ne pouvez pas refuser ma démission, je pars !

**FRANÇOISE**

Si vous faites cela, je vais être obligée de vous dénoncer à la police pour le dossier des convois spéciaux.

**ODILE**

Mais si vous faites ça, ils vont remonter jusqu'à moi.

**FRANÇOISE**

À vous de le persuader de rester. Moi je ne risque rien, je ne prends la direction que depuis ce matin, donc je peux toujours aller porter plainte pour tout ce qui s'est passé avant ma prise de poste.

**ANTOINE**

Vous feriez ça ?

Oh oui, elle le ferait.

*À Françoise.*

Mais vous êtes pire que moi !

**FRANÇOISE**

Merci du compliment.

**ANTOINE**

*Résigné.*

Bon et bien je n'ai plus qu'à retourner à mon bureau.

**FRANÇOISE**

Voilà une bonne parole, Antoine. Je viendrai vous voir tout à l'heure.

*Elle lui fait un clin d'œil.*

**ANTOINE**

*Sort du bureau et ferme la porte.*

Et merde !

## Scène 5

**PILON**

*Entre par la porte du fond. Il a les mêmes vêtements froissés qu'au troisième acte.*

Antoine ! Vous êtes content de vous ? Vous avez ce que vous vouliez ? Vous avez bien manœuvré, vous m'avez eu à l'usure. Petit con ! Quand je pense que je vous faisais confiance.

**ANTOINE**

Mais je ne comprends pas, monsieur, je n'y suis pour rien. C'est un malentendu.

**PILON**

*Il s'approche menaçant.*

Un malentendu ! Je vais te mettre un malentendu en pleine gueule, tu vas voir !

**ANTOINE**

*Se protège derrière le bureau de Chantal.*

Mais monsieur Pilon, je vous assure, je voulais même donner ma démission ce matin.

**PILON**

Tu voulais ? Ça veut dire que tu ne l'as pas fait ?

*Il devient de plus en plus menaçant.*

**ANTOINE**

Votre femme l'a déchirée.

**FRANÇOISE**

*Alertée par le bruit, elle sort du bureau avec Odile.*

Jean ! En voilà des manières ! J'espère que tu as une bonne raison pour pointer ton nez ici.

**PILON**

Je viens chercher quelques affaires personnelles.



*Voyant Odile.*

Oh, mais je vois qu'on n'a pas perdu de temps pour me remplacer. On n'est jamais trahi que par les siens.

**FRANÇOISE**

Jean ! Je ne veux plus te voir dans cette usine, sinon je t'envoie les flics, tu entends ?

**PILON**

Mais Fanfan...

**FRANÇOISE**

Ah non ! Ne m'appelle plus Fanfan, ça ne marche plus, j'ai tout ce que je veux et je n'ai plus besoin de toi.

**PILON**

Ah ! La belle mentalité. Vous voyez Antoine, méfiez-vous ! Les femmes ont pris le pouvoir et bientôt, elles vont nous retirer le droit de vote.

**ODILE**

Je vais vous laisser tout ça devient privé. Ça ne me concerne plus.

*Elle sort par la porte du fond.*

**PILON**

C'est ça ! Les rats quittent le navire.

**MARIE-LAURE**

*Elle entre par la porte du fond suivie de Laurent.*

Tu vas dire que ce n'est pas de ta faute ! Ce que je remarque, surtout, c'est que tu es toujours dans mes pattes.

**LAURENT**

Mais Lolo...

**MARIE-LAURE**

Et ne m'appelle pas comme ça !

**PILON**

*À Laurent.*

Mais qu'est ce que vous faites là, vous ?

**ANTOINE**

*À Laurent.*

Mais oui, encore vous !

**LAURENT**

*À Pilon.*

Il faut que je vous parle, en privé, c'est au sujet de l'usine.

**FRANÇOISE**

*À Laurent.*

C'est hors de question, monsieur Pilon a été licencié de ses fonctions. Depuis ce matin, c'est moi la directrice générale.

**LAURENT**

Ah bon ? Mais comment ça ?

**FRANÇOISE**

*Habitée.*

Je suis l'actionnaire majoritaire et directrice par intérim. Tout est à moi. Les produits, la finance et même le personnel ! Tout est à moi ! Tout et j'ai tous les droits sur tout depuis cette pièce jusqu'au portail principal. Je ne me souviens pas vous avoir invité sur mon territoire, et tant que vous n'aurez pas une raison officielle, de mettre vos chaussures bon marché ici, je vous invite à ne plus venir polluer mon atmosphère !

*Chantal entre avec un sac de croissants.*

**LAURENT**

Vous avez pris la direction de l'usine ce matin ? Ah bon ? Bien, c'est donc à vous que je dois m'adresser en cas de raison officielle, comme vous dites ?

**FRANÇOISE**

Tout à fait ! Mais c'est vrai, que vous êtes énervant, vous alors !

*Tous acquiescent de la tête.*

**LAURENT**

Ah, bon très bien, excusez-moi. Est-ce que je peux avoir votre carte d'identité ?

**FRANÇOISE**

Ma carte d'identité ? Mais pourquoi ?

**LAURENT**

Mais pour savoir si vous êtes bien madame Pilon.

**FRANÇOISE**

Vous ne me croyez pas ?

**LAURENT**

Si, mais c'est la procédure, pour la raison officielle quoi. Puis-je voir votre carte d'identité, s'il vous plaît.

**FRANÇOISE**

*Va chercher son sac dans le bureau.*

S'il n'y que ça pour vous faire partir !... Vous ne voulez pas mon permis de conduire aussi pendant qu'on y est !

**LAURENT**

*Il rit bêtement.*

Oh non, madame, ce n'est pas un contrôle routier.

*Françoise lui donne sa carte.*

Merci.

*Il sort son smartphone, va au bureau de Chantal, s'assoit et prend la carte d'identité en photo, puis pianote sur son téléphone.*

**CHANTAL**

*Propose un croissant à Françoise sans succès.*

Croissant ?

**PILON**

*Chantal présente les croissants à Pilon.*

Vous avez été chercher des croissants, vous ?

**CHANTAL**

*Souriante.*

Oui, pourquoi pas ? C'est pour améliorer les conditions de travail, ça fait toujours plaisir, n'est ce pas ?

**PILON**

*À Marie-Laure en regardant son croissant d'un œil suspect.*

Chantal qui va nous acheter des croissants ?

**MARIE-LAURE**

*À Pilon.*

Ce sont sûrement des croissants empoisonnés, elle avait décidé de nous empoisonner la vie, et là elle passe à l'acte. Moi je n'y touche pas.

**LAURENT**

Excusez-moi, je termine de me connecter à la base de données des procédures en ligne.

**FRANÇOISE**

*Exaspérée.*

Faites ce qui vous amuse, mais expliquez-vous.

**LAURENT**

*Il range son téléphone.*

Voilà comme ça ce sera officiel. Je reviens à cause du camion fantôme de cette nuit. La gendarmerie lance une enquête de grande envergure dans toute la région. Il y a eu des plaintes concernant des traces de produits chimiques dans certaines exploitations agricoles des environs.

**FRANÇOISE**

*Riant jaune.*

Alors vous voyez un camion sur une route de campagne et vous déclenchez le plan rouge !

**LAURENT**

Un camion qui circule sans lumière et qui s'enfuit en pleine nuit, c'est la piste qui manquait aux gendarmes. Alors une grande enquête interservices a été lancée. Tout le monde va y passer, les agriculteurs, les transports routiers, les riverains et toutes les usines et complexes industriels.

**PILON**

Toutes les usines ? Ça tombe bien, j'ai du temps pour partir en vacances moi maintenant.

**LAURENT**

Mais ce ne sera qu'une enquête de routine. Votre usine est aux normes, je l'ai compris tout de suite en apprenant à connaître votre mari qui est quelqu'un de droit et d'honnête. Ici les vérifications ne devraient pas durer plus de quelques heures.

**FRANÇOISE**

Et pour les usines qui ne sont pas aux normes, que va-t-il se passer ? Je ne dis pas ça pour la nôtre, bien sûr.

*Jean et Antoine toussent de gêne.*

**LAURENT**

Oh ! pour ces usines-là, ça risque de prendre plus de temps bien sûr.

**FRANÇOISE**

Vous savez, je ne suis que directrice par intérim, nous allons avoir un conseil d'administration bientôt et il se peut qu'un nouveau directeur soit nommé.

**LAURENT**

Je viens de transmettre votre nom au procureur. C'est vous qu'il convoquera si besoin. Vous êtes directrice, c'est vous qui l'avait dit, non ?

**PILON**

*Riant.*

Mais je ne comprends pas, vous n'êtes pas qualifié en produit chimique. Sans vouloir vous manquer de respect.

**LAURENT**

Vous avez raison, mais cette fois je reste pour la brigade financière et comme je connais déjà l'usine, c'est tout naturellement à moi qu'on a demandé de jeter un œil dans les comptes.

**FRANÇOISE**

Pourquoi les comptes ? Vous ne cherchez pas des produits chimiques ?

**LAURENT**

Si mais les chiffres peuvent dire beaucoup de choses quand on sait les faire parler, comme des dates, des consommations de carburant ou les tickets de péage. Parfois, on peut presque refaire le parcours des véhicules jusqu'à plusieurs mois en arrière.

**PILON**

Des mois en arrière ? Dites donc...

**LAURENT**

Eh oui !... À propos du camion suspect de la nuit dernière, au début, je pensais que c'était Antoine Rivet qui était au volant et c'est pour ça que je l'ai suivi. Après, j'ai découvert qu'Antoine était bien venu à l'usine cette nuit, mais pour autre chose, il a donc un alibi.

*Il rit un peu, mais arrête très vite, car personne ne rit.*

Quant à vos lettres anonymes, je tenais tout de même à vous dire que si vous continuiez à en recevoir, n'hésitez pas à m'en faire part, je trouverai bien un instant pour regarder le dossier.

**PILON**

*Riant.*

Oh ne vous inquiétez pas, je vais partir en vacances très loin. J'ai l'intention de visiter beaucoup de pays, alors vous pensez bien que je ne vais pas avoir d'adresse fixe pendant un bon moment. Ma femme relèvera le courrier pour moi !

*Françoise est tétanisée de colère. Pilon se prépare pour sortir.*

Je vais prendre un long congé qui commence maintenant. Adieu et bon courage !

*Il sort comme un voleur par la porte du fond.*

**FRANÇOISE**

Jean !

*À Laurent.*

Vous, je veux que vous remettiez le nom de Jean Pilon à la place du mien et que vous refusiez cette affaire.

**MARIE-LAURE**

Oui, il ne faut pas que tu enquêtes ici.

**LAURENT**

Mais c'est impossible ! C'est un ordre du procureur.

**FRANÇOISE**

Vous changez le nom, allez, allez. Donnez-moi votre téléphone.

**LAURENT**

Non, je ne peux pas. C'est un procureur, pas une réservation d'hôtel.

**ANTOINE**

Si, si, vous allez changer le nom. C'est facile, ça prend deux minutes.

**LAURENT**

Impossible. Je ne peux pas.

**MARIE-LAURE**

Fais un effort tout de même. Laurent ! C'est ta Lolo qui te le demande.

**FRANÇOISE**

Quand on veut, on peut !

**MARIE-LAURE**

Laurent ! Je vais me fâcher.

**FRANÇOISE**

S'il vous plaît.

**LAURENT**

Je ne peux pas, n'insistez pas, c'est impossible.

*Il se protège derrière le bureau de Chantal.*

**FRANÇOISE**

Antoine ! Attrapez-le !

*Elle passe par le côté gauche du bureau.*

**LAURENT**

*Antoine fait le tour du bureau par le côté droit.*

Je vous dis que ce n'est pas possible !

*Chantal rit dans son coin.*

*Marie-Laure monte sur le bureau pour attraper Laurent par devant.*

*Tous l'encerclent.*

Ah ! Mais ! Heu et bien, mais heu ! Ah ! Non ! Alors qu'est-ce que, mais heu, non, mais, bon, mais bon, ah, mais non !

*Le rideau se baisse sur les protestations de Laurent.*

**RIDEAU**